

Une prise en charge globale nécessite l'implication de la personne et de la structure qui la prend en charge.

C'est la prise en charge d'un individu en tant que personne à part entière, sans jugement, sans idées préconçues.

C'est accompagner une personne dans ses moments de joie et de peine, l'encourager jusqu'au bout.....

C'est donner l'envie de vivre et d'aimer à celle qui en a perdue.

Ainsi ! est l'objectif qu'IKAMBERE tente d'atteindre quotidiennement.

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
INTRODUCTION.....	3
I. STRUCTURE DE L'ASSOCIATION.....	5
1) Le Conseil d'Administration.....	6
2) L'équipe	6
3) Le Comité de pilotage.....	7
II. ACCUEIL ET ACCOMPAGNEMENT DES FEMMES.....	9
<i>A. La permanence téléphonique.....</i>	<i>10</i>
a) Appels téléphoniques des professionnels.....	10
b) Appels des femmes	11
<i>B. L'accueil des femmes.....</i>	<i>11</i>
a) Départements de résidence des femmes accueillies.....	13
b) Etat Civil des femmes nouvellement accueillies.....	14
c) Pays d'origine des femmes accueillies.....	15
d) Age des femmes.....	16
e) Suivi médical.....	17
f) Situation administrative des femmes	18
g) Ressources financières.....	19
h) Type d'hébergement.....	20
i) Demandes formulées.....	21
<i>C. La prise en charge sociale.....</i>	<i>22</i>
a) Les interventions réalisées par le service social	22
b) Réponses en terme d'hébergement	22
c) Aides financières octroyées par IKAMBERE	23
d) Aides financières des autres associations	23
e) Les problèmes rencontrés par les femmes.....	24
<i>D. L'accompagnement vers l'insertion professionnelle.....</i>	<i>24</i>

E. Les activités suivies par les femmes	27
a) Fréquence des activités.....	27
b) Séances de formations et d'informations.....	27
c) Sorties organisées pour les femmes	31
III. LES ACTIVITES EXTERIEURES.....	32
A. Permanences hospitalières	33
B. Participation à des formations, des manifestations et des rencontres.....	34
C. Actions de prévention.....	42
a. Les actions de prévention dans les foyers	42
b. les autres actions de prévention.....	45
C. Action de prévention autour du 1 ^{er} décembre 2005	45
D. Lieux de réalisation des actions de prévention	46
a) Dans les Hôpitaux	46
b) Dans les foyers.....	50
c) Autres structures	50
d) Conclusion.....	54
IV. LES FORMATIONS FAITES A IKAMBERE.....	57
A. Formation d'étudiants.....	57
a) Les professionnels.....	57
b) Les étudiants du service social.....	58
c) Stage de formation en service social	58
B) Interventions à l'extérieur.....	60
C. Interventions extérieures faites par l'animatrice	60
V. LES FORMATIONS INTERNATIONALES.....	63
VI. LES ACTIVITES PROPOSEES AUX FEMMES D'IKAMBERE.....	65
VII. LES ARTICLES PARUS DANS LES JOURNAUX.....	66
CONCLUSION.....	67

INTRODUCTION

L'année 2005 confirme la tendance des années antérieures par un accroissement soutenu de l'activité tant en ce qui concerne l'accueil et l'accompagnement des femmes, que des interventions extérieures (médiation en santé publique, prévention) ou la participation à des différentes manifestations au titre d'intervenant.

Cette augmentation de l'activité enregistrée par IKAMBERE s'explique par l'évolution de la configuration de l'épidémie de VIH/sida en Ile-de-France. Depuis 1998 en effet, les cas de sida et de nouvelles infections chez les personnes originaires d'Afrique subsaharienne connaissent une progression importante : 44 % des cas de sida hétérosexuel et 48 % des nouveaux cas de contamination hétérosexuelle surviennent en effet au sein de cette population (INVS 2004). Compte tenu de l'incidence actuelle de l'épidémie en Afrique et de l'absence d'un accès généralisé aux traitements anti-rétroviraux dans les pays à ressources limitées, IKAMBERE accueille un nombre croissant de femmes. Ceci implique pour IKAMBERE une adaptation constante du dispositif d'accueil en termes de moyens et de ressources humaines, mais également une réflexion sur l'évolution de l'accompagnement et des activités à proposer.

- *Le suivi et l'accompagnement des femmes*

Au niveau du suivi et de l'accompagnement des bénéficiaires, 164 nouvelles arrivantes ont été accueillies au sein de la structure au cours de l'année 2005. Les bénéficiaires des prestations proposées par IKAMBERE sont essentiellement des jeunes femmes, en situation irrégulière (67%), fréquemment confrontées à des problèmes d'hébergement. On notera par ailleurs que durant cette année, il y a eu une augmentation des problèmes associés à l'obtention des titres de séjour. Ainsi, selon l'Observatoire du Droit à la Santé des Etrangers (ODSE) au cours des trois premiers mois de l'année 2005, le service médical de la préfecture de police de Paris a refusé le séjour pour soins à au moins une trentaine de séropositifs et malades du sida, originaires de pays où meurent chaque jour des milliers de malades faute d'anti-rétroviraux. De plus en plus d'avis médicaux se fondent sur l'existence théorique du traitement dans le pays d'origine. L'émergence de ce type de difficultés génère un surcroît de travail important pour le service social tant dans les démarches à réaliser que dans le soutien moral qui doit alors être apporté à la personne concernée.

- *Les interventions et prestations externes*

IKAMBERE fait l'objet de nombreuses sollicitations de la part d'assistantes socio-sanitaires et hospitalières. Ceci témoigne de la reconnaissance grandissante dont bénéficie l'association pour la qualité et le professionnalisme du travail réalisé. IKAMBERE réalise également de nombreuses interventions extérieures à la demande de différentes structures.

L'intérêt suscité par l'expérience et le savoir-faire de l'association IKAMBERE s'est par ailleurs manifesté dans le succès remporté par le Colloque international « Femmes, familles africaines et infection à VIH » organisé le 29 mars à la Mairie de Paris. Plus de 350 professionnels et partenaires ont participé à cette journée d'échanges et de réflexion. La participation de représentants de cinq associations d'Afrique subsaharienne a permis d'élargir le débat à la situation prévalent sur le continent africain en matière de prise en charge extrahospitalière et d'accès aux traitements anti-rétroviraux.

Le premier décembre 2005, journée mondiale de lutte contre le sida, a aussi été marqué par plusieurs interventions dans 30 lieux différents, hôpitaux, Foyers, écoles etc....Il y a eu une distribution de préservatifs aussi bien féminins que masculins, des informations sur les CDAG et l'incitation des personnes rencontrées à se faire dépister en expliquant les avantages d'une prise en charge précoce.

IKAMBERE et Act Up ont été choisis par le Conseil National du SIDA pour organiser des actions autour du VIH pendant le mois de septembre 2005 dans le cadre l'année 2005 : SIDA, déclaré Grande Cause Nationale. A cette occasion, plusieurs manifestations ont été organisées dont une marche et un colloque avec la collaboration du CRIPS Ile-de-France.

I. STRUCTURE DE L'ASSOCIATION

1) Le Conseil d'Administration

L'association est dirigée par un Conseil d'Administration dont les membres sont :

- 1) Manuela BONMARCHAND (Médecin, hôpital La Pitié- Salpêtrière)
- 2) Alioune BLONDIN DIOP (Médecin, Hôpitaux de Kremlin-Bicêtre et Pitié-Salpêtrière)
- 3) Abdon GOUDJO (Médecin)
- 4) Jean-Baptiste GUIARD-SCHIMD (Médecin, Hôpital Tenon)
- 5) Françoise IMBS (Géographe, membre du laboratoire SEDET à l'université de Paris VII)
- 6) Marie-Aude KHUONG (Médecin, Hôpital Delafontaine)
- 7) Myriam LECLERC (Infirmière)
- 8) Denis MECHALI (Médecin, Hôpital Delafontaine)
- 9) Brigitte QUENUM (Médecin, ONUSIDA)
- 10) Damien RWEGERA (Anthropologue, ONUSIDA)

Le Bureau d'IKAMBERE est composé de :

- 1) Président d'honneur : Denis MECHALI
- 2) Président : Abdon GOUDJO
- 3) Vice-président : Brigitte QUENUM
- 4) Trésorière : Françoise IMBS
- 5) Secrétaire Général : Manuela BONMARCHAND
- 6) Secrétaire Général Adjoint : Emmanuel MORTIER

2) L'équipe

L'équipe d'IKAMBERE est dirigé par Bernadette RWEGERA, Directrice, qui travaille à plein temps et assure le fonctionnement d'IKAMBERE au quotidien. Elle est composée de :

- Madame Aimée Florence BATSIMBA KETA, Animatrice chargée de prévention et d'accompagnement (plein temps)
- Madame Dominique Diane CABA DIALLO, Assistante Sociale (plein temps)
- Sœur Espérance GAHONGAYIRE, Assistante Social (plein temps)
- Madame Charlotte GODET, Animatrice de l'atelier d'esthétique (temps partiel)

- Madame Valérie GUEMNO, Secrétaire Standardiste (plein temps)
- Monsieur Sheriffo KASSAMA, Maître-tailleur (mi-temps)
- Madame Thérèse MASOZERA, Médiatrice de Santé (plein temps)
- Mademoiselle Nadia MOHCINI, Comptable (plein temps)
- Mademoiselle Claire MOLLARD, Animatrice de l'atelier diététique (temps partiel)
- Madame Clotilde NGO HEGBA, médiatrice de santé (plein temps)
- Madame Rhode Adélaïde NGO SOBE, Médiatrice de Santé (plein temps)
- Madame Sophie DIAKIADI NSIESE, Médiatrice de Santé (plein temps)
- Madame Aminata SINON, Anthropologue, responsable des permanences hospitalières, chargée de la prévention et de la recherche (plein temps)
- Madame Hubertine TAKOUDA, Hôtesse d'accueil (mi- temps)
- Madame Mariam TOURE, Hôtesse d'accueil (plein temps)
- Madame Lydie TRAORE, Médiatrice de Santé (plein temps)

Des intervenants extérieurs soutiennent l'équipe d'IKAMBERE. Parmi eux, certains bénéficient d'une rémunération et d'autres sont bénévoles. Leurs interventions se font une fois par semaine

- Madame Martine BRECY, Animatrice de l'atelier de relaxation
- Madame Martine HASS, Animatrice de l'atelier « Espace art »
- Le cabinet PHM Audit, Expert comptable

Des bénévoles nous assistent dans nos activités au quotidien pour accompagner et pour soutenir les femmes.

- Le Docteur Yvonne DELARUE, dermatologue, assure des formations sur les soins de la peau et la nutrition tous les jeudis, et participe activement au travail de prévention dans les foyers.

3) Le Comité de pilotage

Les réunions du comité de pilotage ont lieu tous les trois mois pour évaluer et soutenir le travail d'IKAMBERE :

- Dr Manuela BONMARCHAND (Pitié salpêtrière)
- Mme Ghislaine BORGALLI LASNE (DDASS 93)
- Mr Guillaume BLANCO (DRASSIF)
- Dr Alioune BLONDIN DIOP (Pitié Salpêtrière)
- Mme Catherine CHARDIN (Direction Générale de la Santé)
- Dr Abdon GOUDJO (Président d'IKAMBERE)
- Dr Jean-Baptiste GUIARD-SCHMID (Hôpital Tenon)
- Dr Marie-Aude KHUONG (Hôpital Delafontaine)
- Mr Rafik LAFIFI (Conseil Général)
- Mme Myriam LECLERC
- Mme Josiane MARTY (Conseil Général)
- Dr Denis MECHALI (Hôpital Delafontaine)
- Dr Brigitte QUENUM (vice-présidente d'IKAMBERE)
- Dr Jean-François SCHEMANN (DDASS 93)
- Mme Elodie Aïna STANOJEVICH (INPES)
- Mme Isabelle TETAGAN (Direction Générale de la Santé)
- Mr Honoré TSIMAVOWE (DRASSIF)
- Mme Frédérique VIAUD (Ensemble Contre le Sida)

II. ACCUEIL ET ACCOMPAGNEMENT DES FEMMES

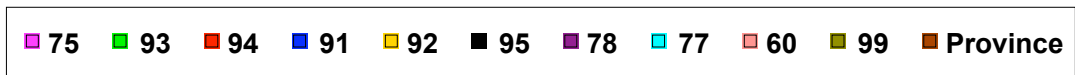
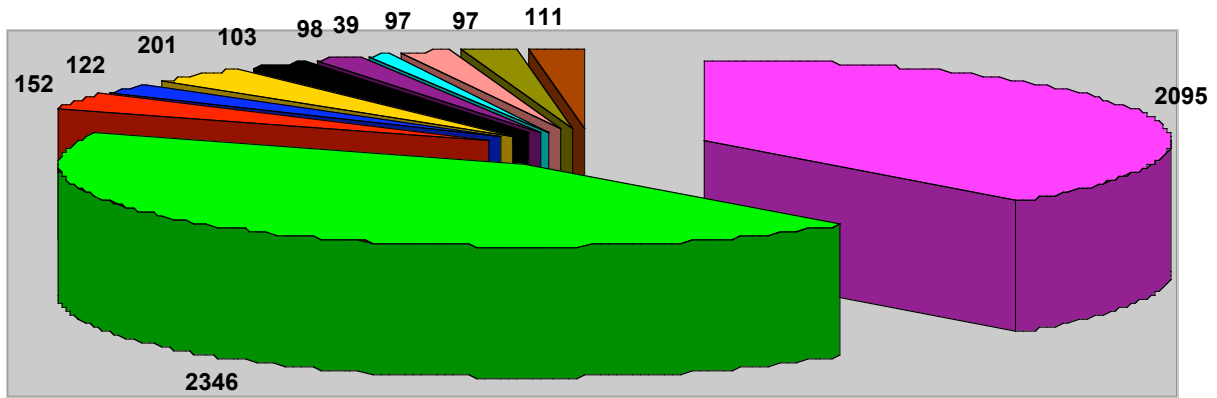
A/ La permanence téléphonique

a) Appels téléphoniques des professionnels

IKAMBERE travaille en étroite collaboration avec les professionnels du secteur médico-social. Ce sont eux qui orientent ou même accompagnent les femmes vers l'association. Les professionnels nous contactent régulièrement pour des questions concernant les femmes qu'ils suivent pour des renseignements.

Départements	2005	%
75	2095	38,36
93	2346	42,96
94	152	2,78
91	122	2,23
92	201	3,68
95	103	1,89
78	98	1,79
77	39	0,71
60	97	1,78
99	97	1,78
Province	111	2,03
Total	5461	100

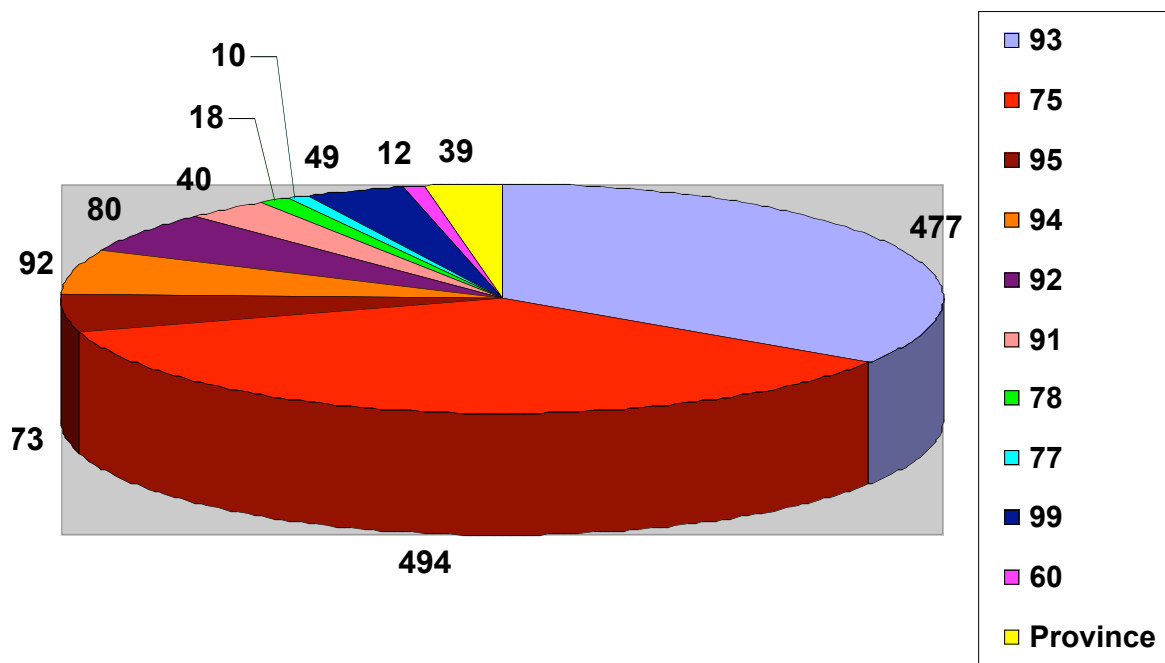
Le tableau ci-dessus donne un aperçu des appels téléphoniques de professionnels que nous avons reçus au cours de l'année 2005 à IKAMBERE. Les appels des professionnels du département 93 viennent en tête (42,96%). Ils sont suivis par ceux du département 75 (38,36%).



b) Appels des femmes

Les appels téléphoniques de femmes nous permettent de garder le contact avec celles qui ne peuvent pas venir régulièrement à IKAMBERE soit parce qu'elles sont malades, soit parce qu'elles travaillent. C'est aussi par le téléphone qu'une femme peut nous avertir en cas d'hospitalisation pour qu'IKAMBERE s'organise afin de lui rendre visite et lui apporter un repas.

Départements	2005	%
93	477	34,47
75	494	35,69
95	73	0,51
94	92	6,65
92	80	5,78
91	40	2,89
78	18	1,30
77	10	0,72
99	49	3,54
60	12	0,87
Province	39	2,82
Total	1384	100



Les chiffres ci-dessus montrent que nous avons eu plus d'appels téléphoniques venant du département 75 (494), suivis par les appels du département 93 (477). Il faut noter que cette année nous avons également reçu des appels venant de la province (39). Ce sont généralement des femmes qui ont besoin d'écoute et de soutien car elles ne savent pas où s'adresser ou alors elles ont peur qu'on les reconnaisse si elles fréquentent les associations de leur localité.

B. L'accueil des femmes

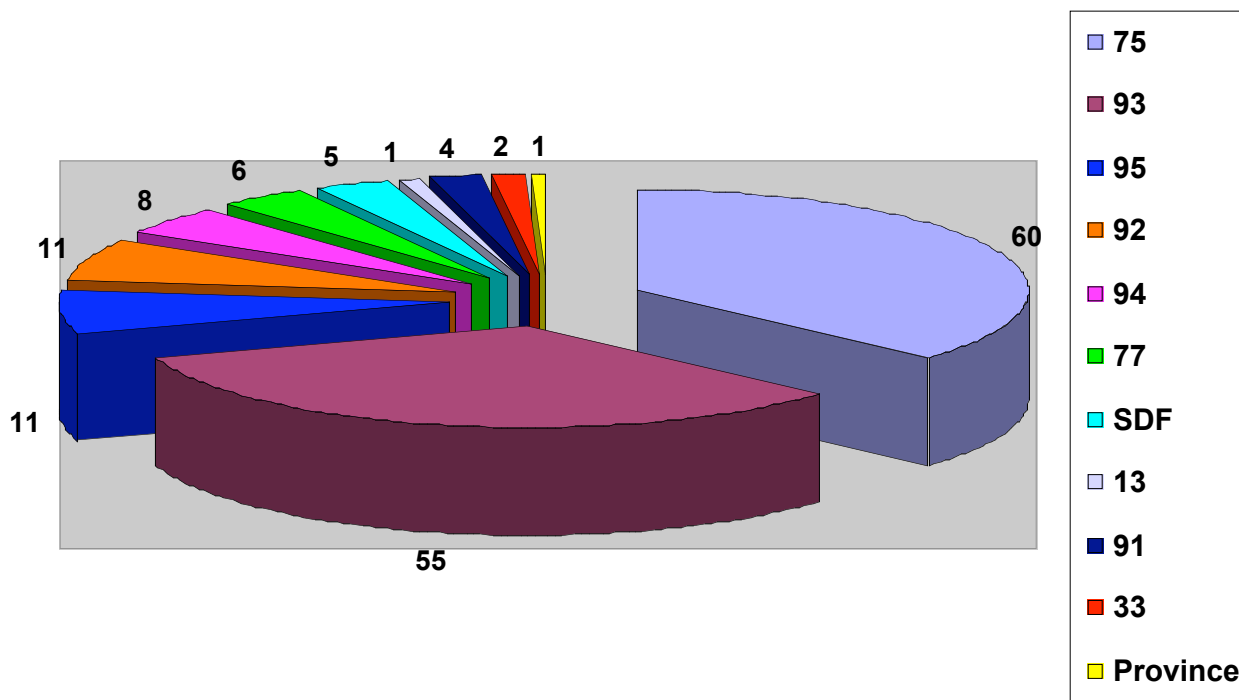
L'accueil est l'élément le plus important à IKAMBERE. Nous faisons en sorte qu'une femme qui vient pour la première fois soit bien reçue et bien encadrée par les professionnelles. Car, lorsqu'une femme a eu le courage de franchir la porte de l'association malgré tous les préjugés, il faut lui donner l'envie de revenir et lui montrer qu'elle peut compter sur nous et aussi sur les autres femmes.

a) Départements de résidence des femmes accueillies

Les femmes reçues à IKAMBERE cette année viennent 7 départements d'Ile-de-France et de la province. Malgré tout le dispositif d'accueil qui existe en Ile-de-France, 5 femmes étaient des SDF à leur arrivée à IKAMBERE.

Département	Nombre de femmes	%
75	60	36.58
93	55	33.53
95	11	6.7
92	11	6.7
94	8	4.87
77	6	3.65
SDF	5	3.05
13	1	0.61
91	4	2.42
33	2	1.22
Province	1	0.61
TOTAL	164	100

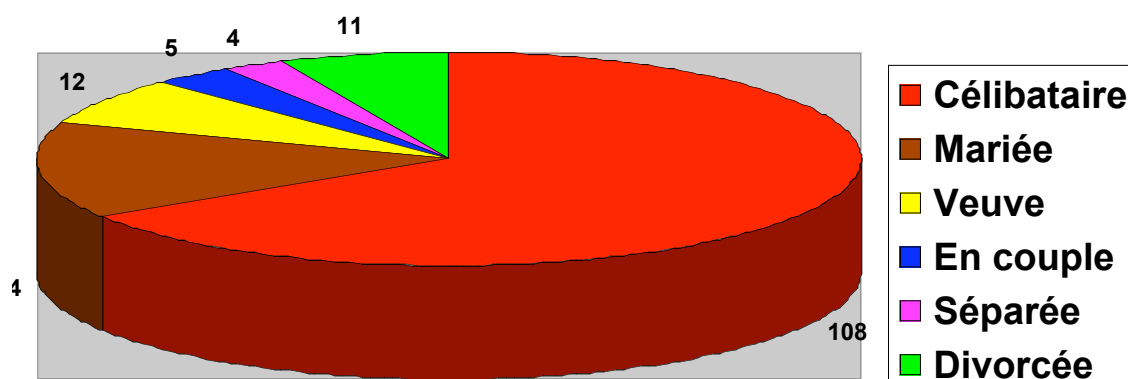
On peut lire dans ce tableau que la plupart des femmes viennent de Paris (36,58%) et de la Seine Saint-Denis (33,53%).



b) Etat Civil des femmes nouvellement accueillies

Les femmes célibataires ont été les plus nombreuses cette année (65,85%). Cela s'explique par le fait que la plupart d'entre-elles étaient à la recherche d'un compagnon ou d'un mari ce qui leur a fait baisser leur garde. On note également un nombre important de femmes seules (veuves, séparées et de divorcées) qui certainement ont essayé de refaire leur vie.

ETAT CIVIL	Nombre de femmes	%
Célibataire	108	65.85
Mariée	24	14.63
Veuve	12	7.31
En couple	5	3.05
Séparée	4	2.44
Divorcée	11	6.7
TOTAL	164	100 %



c) Pays d'origine des femmes accueillies

Nous avons reçu cette année 164 femmes venant de 25 pays différents.

PAYS	Nombre de femmes	%
Cameroun	45	27.44
Côte d'Ivoire	31	18.9
Congo Kinshasa (RDC)	30	19.29
Congo-Brazza	8	4.88
Mali	9	5.48
Nigeria	1	3.05
Burkina Faso	6	3.66
Centrafrique	6	3.66
France	4	2.44
Guinée (Conakry)	4	2.44
Rwanda	5	3.04
Afrique du Sud	2	1.22
Gabon	3	1.83
Haïti	2	1.22
Cap Vert	1	0.61
Sierra Leone	1	0.61
Togo	4	2.44
Maroc	1	0.61

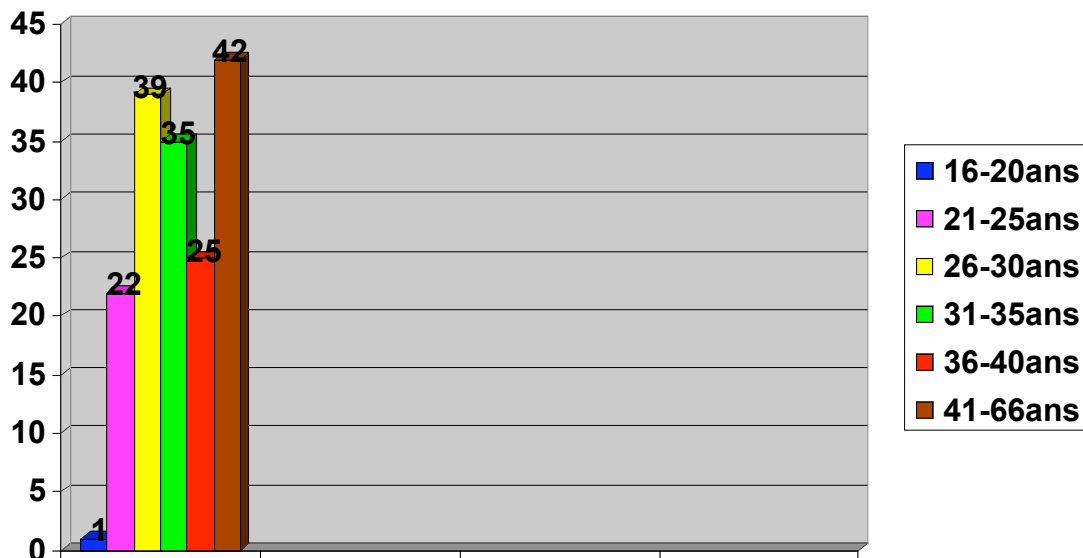
TUNISIE	2	1.22
TCHAD	1	0.61
SRI LANKA	1	1.22
TANZANIE	1	0.61
SENEGAL	1	0.61
TOTAL	164	100 %

Le Cameroun reste un des pays où le nombre de femmes que nous recevons est toujours élevé (45). La Côte d'Ivoire vient en second avec 31 nouvelles femmes, talonné par la République Démocratique du Congo avec 30 nouvelles. Nous notons aussi la présence de deux nouveaux pays : l'Afrique du Sud et le Sri Lanka.

d) Age des femmes nouvellement accueillies

AGE	Nombre de femmes	%
16-20 ans	1	0.61
21-25 ans	22	13.41
26-30 ans	39	23.78
31-35 ans	35	21.34
36-40 ans	25	15.24
41-66 ans	42	25.61
TOTAL	164	100 %

D'après le tableau ci-dessus, la majorité des femmes nouvellement reçues se situe entre 41-66 ans soit 25.61%. Ce qui montre que l'épidémie du VIH se déplace vers cette tranche d'âge au sein de laquelle les femmes sont généralement mariées et mères. Elles sont statistiquement moins touchées par le VIH. La tranche d'âge des 26-30 ans occupe la deuxième place (23.78%).



e) Suivi médical

Les femmes reçues cette année viennent de 32 hôpitaux d'Ile-de-France et de la province.

HOPITAUX	Nombre de femmes	%
Bichât-75	30	18.29
Henri Mondor-94	1	0.61
Delafontaine-93	13	7.92
Saint-Louis-75	9	5.48
Saint-Joseph-75	1	0.61
Saint-Antoine-75	11	6.7
Pitié Salpêtrière-75	14	8.53
Louis Mourier-92	11	6.7
Lariboisière-75	6	3.66
Avicenne-93	5	3.05
Tenon-75	9	5.48
Cochin-75	7	4.27
Georges Pompidou-75	6	3.66
Hôtel Dieu-75	5	3.05
Jean Verdier-93	2	1.22

Robert Ballanger-93	7	4.27
Hôpital Raymond Poincaré-92	1	0.61
Hôpital de Melun-77	2	1.22
Centre Moulin Jolie-75 (Croix Rouge Française)	1	0.61
Inter Communal de Créteil-94	1	0.61
Robert Debré-75	1	0.61
Hôpital Nord-13 (Marseille)	1	0.61
Troyes-10	2	1.22
Port Royal-75	4	2.44
Kremlin Bicêtre-94	3	1.83
Ambroise Paré-92	2	1.22
Gonesse-95	2	1.22
René Dubois-95	2	1.22
André Grégoire-93	2	1.22
Montfermeil/le Raincy-93	1	0.61
CHI les Muraux-78, Meulan	1	0.61
Saint-Germain en Laye-78	1	0.61
Total	164	100

C'est l'hôpital Bichât-Claude qui nous a orienté une grande partie des femmes accueillies (18,29%). Grâce au partenariat que nous entretenons avec l'association MIGAS, les femmes sont dirigées vers IKAMBERE. Nous avons également reçu des femmes suivies à l'hôpital de la pitié Salpêtrière (8,53%) et à l'hôpital Delafontaine (7,92%).

f) Situation administrative des femmes à leur arrivée

Situation administrative des femmes nouvellement accueillies à IKAMBERE

SITUATION ADMINISTRATIVE	Nombre de femmes	%
Situation irrégulière	61	37.19
CST* de un an	33	20.12
APS**	19	11.58
Visa en cours de validité	8	4.88
Récépissé de l'OFPRA (demande d'asile)	8	4.88
Nationalité française	12	7.31
Prise de contact avec la préfecture	7	4.26
CIF	1	0.61

Demande d'asile rejeté	1	0.61
Titre de séjour	6	3.66
Papiers retirés, pas de vie commune effective	1	0.61
Carte de résident de dix ans	4	2.44
Statut de réfugié	3	1.83
TOTAL	164	100

*CST = Carte de séjour temporaire * *APS = Autorisation provisoire de séjour
 Sur 164 femmes reçues, seules 31 femmes bénéficient des droits communs, ce qui explique la situation de précarité dans laquelle se trouvent les autres.

g) Ressources financières

70% des femmes accueillies à IKAMBERE au cours de l'année 2005 sont sans ressources. Une situation qui pose des problèmes concernant la survie au quotidien ainsi que de grandes difficultés de logement et d'hébergement.

RESSOURCES	Nombre de femmes	%
Sans ressources	115	70.12%
Salariées	17	10.36%
Assedic	6	3.66%
AAH***	6	3.66%
RMI*	4	2.44%
Alloc. Parent isolé	8	4.87%
Indemnités journalières	1	0.61%
Allocation vieillesse	1	0.61%
Allocations familiales	4	2.44%
Salaire en Afrique	1	0.61%

* RMI = Revenu minimum d'insertion *** AAH = Allocation adulte handicapé

h) Types d'hébergement

Type d'hébergement des femmes accueillies à IKAMBERE au cours de l'année 2005.

TYPES D'HEBERGEMENT	Nombre de femmes
Amis, connaissances, compatriotes	45
Famille	38
Non communiqué	20
Locataire	9
Hôtel	13
Résidence Catherine Booth	1
SDF*	10
Foyer	5
Squat	3
SOS Habitat et Soins	1
SOS à Saint-Louis	1
Centre	2
Initiatives	1
Hospitalisation	3
Hébergement temporaire	2
ARCAT	2
Halte des Femmes	2
Chez elle	6
Total	164

L'hébergement est le souci principal des femmes que nous avons reçu cette année. Nous avons constaté comme le montre le tableau ci-dessus que la majorité d'entre elles n'a pas de logement stable.

i) Demandes formulées lors du premier accueil

Les demandes formulées	Nombre de demandes
Soutien moral	68
Rompre l'isolement	73
Problèmes d'hébergement	67
Aides financières	45
Démarches à la préfecture	26
Accès aux soins	20
Autres	17
Accompagnement recherche emploi	13
Démarches professionnelles	8
Démarches administratives	4
Renseignements	2
CES " Main Fine "	2
Prises en charge	2
TOTAL	347

141 demandes émanant des femmes accueillies à IKAMBERE concernaient le problème d'isolement et de soutien moral. Quant au problème d'hébergement, 67 ont été formulées cette année.

C. La prise en charge sociale

a) Les interventions réalisées par le service social

Le service social d'IKAMBERE développe une activité soutenue. Plus de **996** rendez-vous ont été pris auprès des assistantes sociales par les nouvelles femmes ainsi que celles régulièrement suivies à IKAMBERE. Les demandes formulées étaient principalement :

- Demandes d'hébergement : **417**
- Aides financières : **108**
- Démarches à la préfecture (suivi de dossiers, courriers pour la taxe de chancellerie) : **67**
- Demande d'obtention d'un logement définitif : **43**
- Recherche d'emploi et/ou d'une formation : **28**
- Obtention de la carte de solidarité transport mise en place par la RATP : **14**
- Soutien moral : **50**
- Demande de la COTOREP : **32**
- Démarches auprès de la C.A.F : **15**
- Bilan de situation : **9**
- Rapport social : **5**
- Comité de partage : **3**
- Démarches relatives aux impôts : **7**

b) Réponses en terme d'hébergement

Structures	Nombre de personnes
Emmaüs (93)	2
Halte des femmes	10
Amicale du Nid (75)	4
Maavar (75)	3
Cordia (75)	1
Maavar(93)	2
Cité Myriam (93)	1
Cité " Le Village " Saint Martin	1
Hôtel APRAE - Programme " Grand Froid "	1
Emmaüs (75)	2
Foyer de jeunes emplois à Epinay sur Seine	1
Nuits d'hôtels financées par IKAMBERE	2
Samu Social	2
TOTAL	35

c) Aides financières octroyées par IKAMBERE

L'ensemble des aides financières s'élève à 16 573 ,98 Euros.

Aides apportées	Nombres d'aides financières	Montants en €
Démarches Administratives	13	1 364,9
Transport	102	7393,98
Hébergement	18	4974,97
Aides quotidiennes	88	4 204,98
Total	221	16 573,98

d) Aides financières des autres associations

Types d'aides accordées	Fondation Marie José Chérioux	Secours Catholique 75 et 93	L'ASE de Rosny
Secours alimentaires	644 € sous forme de tickets services		
Titres de transport	193,20 € sous forme de titre de transport		
Frais d'hébergement	120 € (chèques adressés aux structures d'hébergement)		650 € (chèques adressés aux structures d'hébergement)
Participation pour le règlement de formation	100 € (chèques adressés au centre de formation)		
Participation à l'achat de lunettes	231,50 € (centre optique)	177,43 € (Centre optique)	
Participation à l'achat de passeport		137 € (adressés au Consulat)	
Frais de cantine pour une famille		50 € (Secours Catholique. 93)	
Total	1288,7 €	364, 43 €	650 €

e) Les problèmes rencontrés par les femmes

▪ Les difficultés administratives rencontrées auprès des préfectures franciliennes

L'obtention d'une autorisation de séjour pour raisons médicales est de plus en plus problématique. Les femmes sont d'une part confrontées aux différences de pratiques existant entre préfectures et d'autre part à l'opacité qui entoure la procédure. Toutefois, le travail de partenariat développé avec les services de certaines préfectures permet de dénouer un certain nombre de situations. Par exemple, en date du 10 juin 2005 nous avons sollicité la Préfecture de Bobigny concernant la situation de Mme C. Elle avait obtenu la CST d'un an.

Mais, lorsqu'elle s'est présentée à l'accueil pour le retrait, au lieu d'un titre de séjour, il lui a été remis un nouveau dossier médical à renvoyer. Un prochain rendez-vous sans aucun justificatif de séjour régulier lui a été fixé dans un délai de trois mois. Conséquence directe de la non obtention de son titre de séjour, cette femme n'a plus eu accès aux droits qui s'ouvraient en matière de formation puisqu'elle n'a pas pu s'inscrire comme demandeur d'emploi auprès de l'ANPE. L'intervention d'IKAMBERE auprès de la préfecture a permis d'identifier une erreur administrative. Un rendez-vous immédiat lui a été proposé. Son dossier n'aura pas à repasser une nouvelle fois devant la DDASS.

▪ Les difficultés d'obtention de l'Aide Médicale d'Etat

L'obtention de l'Aide Médicale d'Etat pose des problèmes accrus ces derniers mois. La condition de résidence est incontournable dans l'obtention de l'AME. Or il apparaît que la liste des justificatifs à présenter diffèrent d'un département à l'autre, voire entre CPAM au sein d'un même département. Par ailleurs, par non ouverture ou non-respect des droits des patients à l'Aide Médicale d'Etat, un nombre croissant de femmes reçoivent des factures relatives aux soins dont elles ont bénéficiés. Notre combat est de sensibiliser les services sociaux des hôpitaux à chaque fois sur le fait de solliciter assez rapidement une prise en charge au titre l'article L 254-1. Les conditions : « avoir bénéficié de soins urgents et vitaux dont l'absence mettrait en jeu le pronostic vital ou pourrait conduire à une altération grave de l'état de santé de la personne ou d'un enfant à naître ».

L'exemple de Madame B. illustre particulièrement ce type de situations. Ne remplissant pas les conditions d'une admission à l'AME Mme B. a reçu des soins sans aucune couverture médicale. Elle a donc reçu une longue facture à laquelle

elle n'a pu faire face. Au titre de l'article L. 254-1 du Code de l'Action Sociale et des familles », l'intervention de l'assistante sociale auprès du service de comptabilité de l'hôpital a permis de débloquent la situation de cette femme et d'éviter une rupture de soins préjudiciable pour sa santé.

D. L'accompagnement vers l'insertion professionnelle

Les femmes suivies par IKAMBERE bénéficient également d'un accompagnement vers l'insertion professionnelle. A l'initiation du suivi, un entretien d'évaluation est conduit afin de faire le point sur l'expérience professionnelle et les centres d'intérêt des femmes. Ceci permet d'identifier les démarches à effectuer dans le cadre de leur recherche d'emploi. Au cours de cet entretien le curriculum vitae et la lettre de motivation sont également abordés.

La démarche pédagogique consiste dans un premier temps à connaître le parcours scolaire et professionnel des candidates à la recherche d'un emploi. Il s'agit de connaître les fonctions occupées par le passé et la façon dont elles évoquent leurs expériences professionnelles afin de découvrir leur motivation, leurs compétences et leurs qualités. Le nom du métier exercé offre la possibilité de leur confier la fiche du Répertoire Opérationnel des Métiers et des Emplois pour faciliter leur apprentissage des mots en français et de s'exprimer très correctement avec leurs interlocuteurs. Ce document permet aussi la rédaction de la lettre de motivation pour décrocher le rendez-vous. En effet, le mode de communication est très important dans une recherche d'emploi. Il est central afin d'obtenir des rendez-vous pour espérer signer un contrat de travail. Nombreux sont les candidats demandeurs d'emploi qui ignorent que la recherche d'un emploi passe obligatoirement par la négociation d'un rendez-vous avant d'être engagés au sein d'une entreprise.

L'accompagnement est donc une mission de mise en confiance des personnes accueillies. L'objectif est de leur faire comprendre qu'avec leur futur employeur il sera nécessaire d'établir ce climat de confiance, pré requis indispensable à une possible embauche dans l'entreprise. Il sera vraisemblablement suivi d'un second entretien afin de conclure l'embauche.

Le second entretien permet de constater les démarches entreprises par les candidates entre les rendez-vous. Il est l'occasion de faire le point sur les techniques de recherche d'emploi.

Dans le dossier à chaque rendez-vous il est noté l'ensemble des partenaires rencontrés et aussi les offres d'emploi auxquelles les candidates ont postulé. Cela permet de chiffrer les entretiens obtenus. Le curriculum vitae est joint au

dossier. Une des composantes de l'accompagnement implique également la prise des contacts avec les entreprises ou bien les agences de travail temporaire. Ce travail constitue un repérage de partenaires susceptibles de proposer des emplois.

Tableau des personnes vues dans le cadre de l'accompagnement à l'insertion

Nombre de personnes	CDI	CDD	Intérim	CAE	Recherches d'emploi	Arrêt des recherches	Absentes au RDV
63	0	9	1	5	48	1	6

Au cours de l'année 2005, l'action d'insertion sociale a permis à 9 femmes d'obtenir un emploi en contrat à durée déterminée. Cinq autres ont été recrutées en CAE (Contrat d'Accompagnement dans l'Emploi) dans le cadre du chantier d'insertion par la couture par « La Main Fine ». Malgré les difficultés d'accès à un emploi, la majorité des femmes font preuve d'une ferme motivation. L'accompagnement à l'insertion professionnelle leur offre le soutien et les outils leur permettant de mener à bien leurs démarches.

Dans le cadre de ce programme, nos partenaires locaux sont sur Saint-Denis : Objectif Emploi, Réseau Réalise, Emploi 93, Association Coup de mains, Astrolabe formation (Métiers de la Distribution), Centre de formation Louise Couvé (métiers de la santé à Aubervilliers) et l'ANPE. Sur Paris, nos partenaires sont essentiellement : l'ANPE Handipass, Janus travail temporaire, Africa Gora. Nous multiplions les démarches auprès d'autres partenaires pour tisser des liens afin d'offrir des chances d'insertion professionnelle aux femmes suivies par IKAMBERE.

E. Les activités suivies par les femmes

a) Fréquence des activités

Activités	Nombre de passages	%
Convivialité	4436	67,8
Diététique/Pâtisserie	1 406	21,5
Coiffure /Esthétique	120	1,8
Poterie/Peinture	132	2
Yoga	110	1,6
Alphabétisation	52	0,7
Couture	151	2,3
Informatique	90	1,4
Total	6 542	100

Il faut noter ici un grand nombre de passages dans la convivialité : 4436. 1406 ont participé aux activités de diététique.

Durant l'année 2005 nous avons reçu 176 enfants venus avec leurs mères.

b) Séances de formation et d'information

IKAMBERE sollicite régulièrement des professionnels de la santé et/ou du monde associatif dans le cadre des activités d'éducation thérapeutiques proposées aux femmes. Durant l'année 2005, les principales rencontres ont eu lieu autour des thématiques suivantes :

- 8 Février - Thème « Les traitements du VIH ».

Cette formation a été assurée par le Directeur de Action Traitement, le Coordinateur et Jeanne Kouamé. Elle a été l'occasion d'échanger des conseils sur la prise de traitements, les contraintes alimentaires et horaires. Prendre bien son traitement permet d'éviter une résistance du virus. Il est conseillé d'éviter de sauter des prises. Mais on a pu constater chez certains malades que La dépression, la situation sociale et les effets indésirables peuvent contribuer à l'inobservance du traitement.

- 23 Février - Thème « Suivi des femmes enceintes et désir d'enfant »

Cette formation a été faite par le Professeur Laurent Mandelbrot de l'hôpital Louis Mourier. Au cours des 6 dernières années, les techniques d'accouchement

et les prescriptions des antirétroviraux ont évoluées. La prévention de la transmission du virus de la mère à l'enfant s'est adaptée à la situation de chaque femme. Pour chaque femme, on doit prendre en compte la charge virale et les CD4. Le changement éventuel de traitement avant un projet de grossesse, les voies d'accouchement et le suivi post-partum, ainsi que des questions relatives à la co-infection par l'hépatite B ou C ont également été abordées.

- 24 mars - Thème « Suivi des patients VIH ».

Cette formation a été assurée par le Docteur Olivier Toléra de l'hôpital Saint-Louis.

- 20 avril - Thème « Avancées thérapeutiques ».

Cette formation a été assurée par le Docteur Laurent Fonquernie de l'hôpital Saint-Antoine. Il est revenu dans sa présentation sur les avancées thérapeutiques récentes et les perspectives à venir. Si aucun traitement permettant d'éliminer définitivement le VIH n'est disponible à ce jour, des progrès conséquents ont été réalisés concernant les posologies, les modalités de prise et la prévention des effets secondaires. Actuellement il y a des essais vaccinaux à l'hôpital Henri Mondor et à la Pitié Salpêtrière mais ce sont des vaccins thérapeutiques. La suite de la discussion a permis d'aborder les questions relatives à la sur-contamination ainsi que le lien entre charge virale indétectable et risque de transmission.

- 28 Avril : Thème « Co-infection VIH et Hépatites B et C ».

Cette formation a été faite par 3 médecins de l'équipe du service des Maladies infectieuses de l'hôpital Louis Mourier. Les modalités de transmission, les traitements existants et les contraintes y étant associées ont été les principales thématiques traitées.

- 27 Mai - Thème « Les modes de contamination et la prévention du VIH ».

Cette formation a été assurée par le Docteur Didier Troisvallets de l'hôpital Gonesse. Le Docteur Didier Troisvallets a commencé par engager une causerie avec les femmes sur les problèmes rencontrés au quotidien dans leur suivi, les notions de la contamination et l'annonce de leur séropositivité. Il est ensuite revenu sur les modes de contamination et la nécessité de continuer à faire de la prévention.

- 21 juin 2005 - Thème « la vie des personnes séropositives en Afrique (cas du Niger) »

Cette formation a été assurée par le Docteur Diallo, Médecin au Niger qui était venu chercher un diplôme honorifique « *honorus cosa* ». Première femme médecin qui prend en charge les personnes séropositives dans ce pays où le VIH reste tabou. Il y a eu beaucoup d'échanges entre les femmes de l'association qui

souhaitaient savoir comment s'effectuait l'accompagnement des malades et l'annonce de la séropositivité.

- *05 juillet 2005 - Thème « co-infectées par le VIH et l'hépatite B ou C »*

Cette formation a été faite par le Docteur David de l'hôpital de Garches, accompagné par une infirmière du service des maladies infectieuses. Dans cet hôpital, beaucoup de patients sont co-infectées par le VIH et l'hépatite B ou C. Les médecins et les services qui prennent en charge ces patients rappellent qu'il existe des traitements très lourds et insistent sur les modes de contamination du VIH.

- *11 juillet 2005 - Thème « Hygiène alimentaire »*

Cette formation a été faite par Claire Mollard, la diététicienne d'IKAMBERE. Elle consistait à rappeler les règles d'hygiène et de la conservation des alimentations dans un réfrigérateur.

- *22 juillet 2005 - Thème « vaccination, conservation des médicaments »*

Cette formation a été faite par le Docteur Denis Mechali de l'hôpital Delafontaine. Elle avait pour but d'informer les femmes qui désirent voyager sur les précautions à prendre en matière de vaccination, la conservation des médicaments comme des sirops ou certains antirétroviraux.

- *13 Septembre 2005 - Thème « problèmes dermatologiques avec les produits décapants éclaircissants »*

Cette formation a été faite par le Docteur Antoine Lepetit de l'hôpital Saint-Louis. Une projection d'images de peau de visage abîmée, des cancers de la peau, des faux produits fabriqués en Italie et au Nigeria, etc. afin que les femmes prennent conscience des dangers qu'elles encourent en utilisant certains produits.

- *28 Octobre 2005 - Thème « prise en charge des personnes séropositives »*

Cette formation a été assurée par le Docteur Georges Menbot de l'hôpital Villeneuve Saint-Georges. Il a commencé par un bref rappel de la notion de VIH, la manière d'annoncer de la séropositivité à un patient, la mise sous traitement, le suivi médical sans oublier la prévention. Chaque patient étant unique, la prise en charge est faite en tenant compte des difficultés qu'il peut rencontrer.

- *8 Novembre 2005 - Thème « pénalisation »*

Cette formation a été faite par Action Traitement. Un moment d'échanges de connaissances et d'expériences. Ce sujet a permis à chaque femme présente de savoir qu'elle peut être poursuivie à tout moment en justice et chacune a pu donner son avis.

- 8 Novembre 2005 - Thème « suivi gynécologique et prévention »

Cette formation a été faite par Docteur Marie Laure Brival, hôpital Cochin. Elle a expliqué l'importance du suivi gynécologique d'une femme séropositive. Mais les femmes ont soulevé le problème de la discrimination et du jugement dont elles sont l'objet de la part de certains gynécologues. Elles ont exprimé leur mécontentement envers ces gynécologues.

- 8 Décembre 2005 - Thème « Les nouveaux traitements pour combler les jours »

Cette formation a été faite par la représentante du laboratoire Aventis qui a présenté le new fill, ses avantages pour les personnes présentant des stigmates de la maladie au niveau des joues.

- 9 Décembre 2005 - Thème « VIH et IST »

Cette Formation a été assurée par le Docteur Lionel Lavin du Conseil Général du Val d'Oise. Il a rappelé que certains IST mal soignés peuvent avoir des conséquences telles que la stérilité. Elles facilitent également la contamination par le VIH.

Le Docteur Yvonne Delarue, dermatologue à la retraite, assure des séances hebdomadaires d'information, de conseils en dermatologie et en nutrition. Les thèmes suivants ont été abordés cette année.

<p>Janvier</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Herpès ➤ Varicelle, Zona ➤ Pédiculose, gale 	<p>Février</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Dermatose prurigineuse ➤ Anémie, fer 	<p>Mars</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Graisse dans l'alimentation ➤ Vitamines C Diabète
<p>Avril</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Ostéoporose, rachitisme ➤ Calcium 	<p>Mai</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Dermite séborrhéique et VIH ➤ Dermatose du cuir chevelure (pellicules, teignes, etc....) ➤ Cheveux, poil, physiologie, spécificités : cheveux africains et VIH. 	<p>Juin</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ ACNE ➤ Gynéco : Leucorrhées
<p>Juillet</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ IST sauf syphilis ➤ Maladie de Kaposi 	<p>Août</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Prurit chez les séropositifs ➤ Gale 	<p>Septembre</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Digestion ➤ Fibres dans l'alimentation
<p>Octobre</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Bouche et séropositivité 	<p>Novembre</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Magnésium et Potassium 	<p>Décembre</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Ostéoporose ➤ Calcium ➤ Vitamine D

C) Les sorties organisées pour les femmes

Comme chaque année, le 20 Août IKAMBERE, a organisé une sortie à la mer à Touquet Plage, avec le soutien de Logistique de la Mairie de Saint-Denis. Ce fut un grand moment de rencontre de rires et de convivialité pour les femmes.

Axa Atout cœur a offert cette année trois sorties aux femmes et à leurs enfants.

* Du 21 au 24 Avril 2005, 20 femmes et 4 enfants ont bénéficié d'un séjour en Bretagne encadrées par 4 bénévoles d'Axa Atout Coeur. Les femmes ont pu admirer et visiter le Mont Saint-Michel, la ville de Saint-Malo et la dernière usine de fabrication d'ustensiles en cuivre de Villedieu-les-poêles.

* Le 11 juin 2005, les femmes et leurs enfants ont bénéficiés d'une sortie à l'Aquarium de Boulogne-sur-Mer. Elles ont pu découvrir dans cet endroit spectaculaire la richesse du fond marin.

* Le 10 septembre 2005, les femmes et leurs enfants ont visité le parc d'Astérix.

Chaque sortie est un moment de bonheur pour les femmes qui n'ont pas souvent la possibilité de quitter la région parisienne avec leurs enfants. Les sorties en groupe apportent à chacune la possibilité de se confier et de parler, elles permettent aussi aux femmes de se soutenir mutuellement.

A. Permanences hospitalières

De nouveaux hôpitaux sollicitent IKAMBERE pour y tenir des permanences. L'hôpital de Villeneuve Saint-Georges fait partie de ceux souhaitant la mise en place d'une permanence au sein du Service des Maladies Infectieuses.

Activités des permanences hospitalières réalisées par IKAMBERE au cours de l'année 2005

Hôpitaux	Rencontre	Visites en hospitalisation	Repas/Fruits
Pitié Salpêtrière	88	126	10 (vêtements+produits pour cheveux)
Tenon	907	132	20
Saint-Louis	0	61	2
Louis Mourier	108	54	3
Saint-Antoine	322	105	9
Bicêtre	36	154	22
Avicenne	174	252	3
Delafontaine	125	21	5
Robert Ballanger	29	11	3
André Grégoire	28	3	0
René Dubos	29	31	1
Montfermeil/le Raincy	1	2	0
Saint-Germain-en-Laye	36	1	0
Cochin	198	63	2
Georges Pompidou	154	38	2
Hôpital Intercommunal (Créteil)	0	1	0
Saint-Martin du Tertre (Structure Hébergement)	0	0	4
Clinique Bois d'Amour (Drancy)	0	3	3
Total	2235	1058	89

Au cours de cette année, les Médiatrices de Santé ont rencontré **2235** personnes en consultation dans 15 hôpitaux et 1 clinique et **1058** en hospitalisation. Elles ont apporté 89 repas à des malades hospitalisés qui en ont fait la demande.

a) Les visites

Visites à domicile :

- Paris : 4
- Saint-Denis : 7
- Saint-Ouen : 2

Visites aux personnes hospitalisées dans les hôpitaux où IKAMBERE n'assure pas de permanences hospitalières :

- Lariboisière : 2
- Hôpital Intercommunal de Créteil : 1

Visite dans les maisons de repos :

- Saint-Martin du Tertre : 1
- Maison sur Seine : 2
- Jeanne Garnier : 2

b) Les accompagnements

Hôtels :

- Pantin : 2
- Paris 15^{ème} : 1
- Paris 17^{ème} : 1
- Paris 19^{ème} : 1
- Sarcelles : 1

Préfectures :

- Paris : 7
- Bobigny : 2

Sécurité Sociale : 2

Pharmacie de l'hôpital : 1

COTOREP Bobigny : 1

Hôpitaux :

- Colombes : 2
- Ambroise Paré : 2

Clinique :

- Drancy : 3

Associations :

- MIJAOS : 3
- Traducteur : 1
- Amical du Nid : 1

Diagonal 91 : 1

Ambassade du Cameroun : 4

Le 28 novembre 2005, nous avons invité les médecins des hôpitaux où les médiatrices assurent les permanences. Il s'agissait de faire le bilan de nos actions et de voir ensemble comment faire pour améliorer le travail des médiatrices. Il en est ressortit que chaque médecin doit faire l'effort de rappeler à leurs patientes, l'existence des médiatrices et leur rôle dans le service.

B. Participation à des formations, des manifestations et des rencontres

- Le 1^{er} février, nous avons participé à la formation des acteurs socio-éducatifs au CRIPS ;
- Le 2 février, à l'école des infirmières de Villejuif, nous avons assuré un cours sur « La prise en charge des femmes atteintes de VIH » ;
- Le 9 mars, à l'école des infirmières de Rothschild, nous avons participé une séance de formation des élèves de l'IFSI de Chambéry sur « Le travail d'IKAMBERE auprès des femmes séropositives » ;
- Les 12, 13 et 14 mars à la 3^{ème} conférence de la Francophonie à Bruxelles, nous avons fait une intervention sur la prise en charge extrahospitalière des personnes atteintes par le VIH/SIDA, exemple de l'association IKAMBERE ;
- Le 15 avril à l'IFSI Notre Dame du Bon Secours, nous avons présenté le travail d'IKAMBERE et la prévention du VIH auprès des populations migrantes ;

- Le 27 avril nous avons fait une intervention sur « Prévention et suivi des malades, notamment les femmes » au Centre de Formation en Travail Educatif et Social de Mascotte ;
- Le 10 mai, nous avons participé à la formation des acteurs socio-éducatifs au CRIPS ;
- Le 10 mai, nous avons participé à la formation sur le VIH des élèves de l'école agricole de Sainte-Affrique ;
- Le 17 mai à l'IFSI de Moisselle, Nous avons fait une formation sur « La prise en charge psychosociale des femmes atteintes par le VIH ».
- Le 27 mai à l'IFSI de Bobigny, nous avons présenté le travail d'IKAMBERE auprès des femmes atteintes par le VIH ;
- Le 1^{er} juin à Sidaction, nous avons fait une formation sur « Education thérapeutique » auprès des associations françaises des Antilles ;
- Le 2 juin, lors de la Convention Nationale de Lutte Contre le Sida, nous avons fait une intervention sur « Les enjeux de la pénalisation » ;
- 20 septembre au CRIPS sur « prévention du sida auprès des publics étrangers et d'origine étrangère et auprès de jeunes issus de milieux précarisés » ;
- 10 novembre IFSI Moisselle sur « actions et soins humanitaires » ;
- 29 novembre IFSI Paul Brousse, Ville Juif sur « Module infectieux » ;
- 7 décembre IFSI Louis Mourier sur « Module infectieux » ;

a) Réunions

- 28 juin 2005 au siège de « Partenaire Pour la Ville » de Saint-Denis, nous avons rencontré les responsables de PPV, la référente santé de la Mairie de Saint-Denis pour faire le bilan des 2 journées de prévention (25 et 26 mai 2005) auprès des lycéens et des habitants des quartiers courtille et floréal.

- Points forts

- Décoration du bus
- Bonne organisation au lycée de la Courtille
- Pochette
- Mixité des groupes
- Intervention auprès des jeunes
- Jeunes plus ouverts aux discussions
- Tonnelle

- Points faibles

- Repérage
- Absence des infirmières de Barbusse et des autorités de la Courtille

- Manque d'implication personnelle des jeunes de Partenaire Pour la Ville.
- Manque d'information sur l'éducation sexuelle.

Courtille : 7 groupes de 10 élèves et 30 personnes du quartier.

Barbusse : 13 groupes de 14 élèves

Soit un total de 282 personnes touchées pour les deux journées de prévention.

Un très bon retour d'information de la RATP

- Foyer de Drancy : 6 juillet 2005, rencontre avec les résidents pour mettre en place nos actions de prévention ;
- Association Afrique Conseil : octobre 2005, rencontre de l'équipe du Havre pour finaliser nos interventions au colloque qu'ils organisent le 25 novembre 2005 à l'occasion de « Sida, Grande cause nationale » ;
- Foyer Bachir Souni : 25 octobre 2005, rencontre de la directrice par intérim de l'agence Sonacotra de Saint-Denis afin de discuter des modalités de reprise de nos actions dans 3 foyers ;
- CMS de Pierrefitte : 8 novembre 2005, le Dr. DJOURHI, Médecin au CMS a souhaité nous rencontrer pour la mise en place d'un partenariat concernant le foyer Lénine ;
- Foyer de la Commanderie : 9 novembre 2005, la responsable de la MOUS du foyer a souhaité nous rencontrer avec le Président du comité des Résidents pour mettre en place nos actions de prévention autour du 1^{er} décembre 2005.

b) Dans les hôpitaux

➤ Hôpital Européen Georges Pompidou : Le 11 janvier 2005

Ordre du jour : Présentation de la permanence hospitalière

Nous avons été invités par le STAFF du service d'immunologie en présence du Professeur Michel Kazatchine pour expliquer la méthode de travail des médiatrices dans les hôpitaux.

➤ Hôpital de la Pitié Salpêtrière : Le 7 mars 2005

Ordre du jour : Compte rendu des activités du CISHI dans les foyers

Le médiateur de l'Association Médecins d'Afrique International qui travaille dans les foyers de travailleurs immigrés du 13^{ème} arrondissement a présenté le

rapport activité 2004. Il a orienté ou accompagné 42 personnes dans différentes structures médicales. A l'issue de cette présentation, il a été décidé de faire un dépistage du VIH, VHB et C dans 2 foyers. Le Docteur Anne Simon a proposé la mise en place d'un annuaire des médecins du 13^{ème} arrondissement pour une meilleure orientation des personnes vivant dans les foyers.

➤ Hôpital Tenon : Le 3 juin

Ordre du jour : Intervention de l'esthéticienne au sein du service

Nous avons rencontré Monsieur Jacques Chapalain (Cadre Supérieur Infirmier) afin de proposer l'intervention de l'esthéticienne dans le service. L'esthéticienne va assurer une séance de soins du visage et des mains aux malades hospitalisés ou à celles qui sont à l'hôpital de jour.

Monsieur Chapalain souhaite que dès son arrivée, l'esthéticienne contacte l'équipe soignante pour répertorier les patients qui ont besoin de soins. Elle doit s'assurer que le patient n'a pas de rendez-vous dans l'heure qui suit et voir si les pommades qu'elle utilise ne sont pas contre-indiquées. La date de la première séance a été fixée au mercredi 6 juillet 2005.

c) Autres structures

➤ CRIPS Ile-de-France : Le 13 janvier 2005

Les actions de prévention 2004 n'ont pas pu être réalisées dans ces 3 foyers à cause des différents entre l'administration et les résidents.

Il faudra que les affichages soient faits par IKAMBERE et non la Sonacotra pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté. Je souhaite qu'il ait une formation des gestionnaires sur le tabac, l'alcool et le VIH.

Il a été décidé d'adresser un courrier à nos différents partenaires afin de les informer de la tenue du forum santé. Nous avons établi un programme provisoire de la journée qui commencera à 9 heures par l'accueil des exposants et une table ronde est prévue à partir de 15 heures animées par les Docteurs Alioune Blondin Diop et Jean-Noël Miche.

➤ L'hôtel de ville de Paris : Le 21 avril 2005

Nous avons été invités par les responsables de la prévention de la Mairie de Paris pour participer à l'élaboration d'affiches pour la campagne de dépistage 2005. Ces affiches seront destinées à des populations en grande précarité et les immigrés.

➤ « Au siège de Partenaire pour la Ville » de Saint-Denis : Le 22 avril 2005 ,

La mairie de Saint-Denis et Partenaire pour la Ville ont demandé notre participation à un projet de prévention de 2 jours (25 et 26 mai 2005) auprès des collégiens, des habitants de la cité de la Courtille et du Foyer Sonacotra Romain Rolland. Le Bus 153 sera utilisé pour l'accueil. Un outil de prévention a été confectionné par « La Main Fine » et distribué à cette occasion. Il s'agit d'une pochette en tissu à l'intérieur duquel se trouve des préservatifs masculins et féminin, des plaquettes et les adresses utiles pour toute information sur le VIH. D'autres associations comme AIDES 93, Association Léopard Street, le foyer Romain Rolland, participeront à cette action.

➤ Au siège de « Partenaire pour la Ville » de Saint-Denis : Le 18 mai 2005,

Lors de cette réunion nous avons établi le programme des deux journées de prévention comme suit :

- Collège de la courtille (9h-12h30) : 25 mai 2005, accueil des élèves, information sur le VIH et distribution des outils de prévention.
AIJF (12h30-16h, accueil des habitants du quartier)
Un groupe fera le tour du quartier et ira au Foyer Sonacotra
- Collège Barbusse (9h-16h) : 26 mai 2005, accueil des élèves, information sur le VIH et distribution des outils de prévention) et un groupe fera le tour du quartier (café, centre commercial, arrêt du bus)

d) Dans les foyers Sonacotra

➤ Foyer Siqueiros : Le 6 janvier 2005,

Nous avons rencontré la responsable du foyer pour la mise en place de nos actions de prévention. Nous avons déterminé ensemble les thèmes d'intervention jusqu'au mois de mars à raison de deux séances de prévention par mois.

➤ Foyer Sevrans : Le 11 janvier 2005,

A la demande du nouveau responsable du foyer, nous nous sommes rendus au foyer SONACOTRA de Sevrans pour une réunion qui avait pour but la mise en place des actions de prévention. Selon les statistiques internes 2002, ce foyer est composé à 76.51% de maghrébins, 18.67% de ressortissants d'Afrique Subsaharienne. 77.11% de la population a plus de 45 ans. Le responsable nous a également proposé d'intervenir au foyer SONACOTRA de Drancy.

➤ Foyer Siqueiros : Le 31 janvier 2005,

La directrice d'agence intérimaire a demandé à nous rencontrer pour discuter de nos actions dans les 3 foyers dont elle a la charge. Nous avons décidé avec elle de continuer nos actions malgré les différends qui opposent la direction de la SONACOTRA aux résidents de 3 foyers.

➤ Foyer Siqueiros : Le 5 avril 2005,

Le nouveau responsable du Foyer Monsieur SALIHOU Youssoufa a voulu nous rencontrer pour discuter des actions de prévention. Il souhaitait que nous lui expliquions notre démarche et que nous lui faisons un compte rendu des séances déjà réalisées. Nous avons mis au point un programme provisoire.

➤ Foyer Bachir Souni : Le 6 avril 2005,

La Directrice d'agence intérimaire a souhaité nous rencontrer (Alioune et Aminata) pour mettre au point la journée dédiée au Forum santé qui aura lieu le 23 juin. Elle a proposé d'inviter des élus et de faire une annonce dans le journal de Saint-Denis. Il a été décidé que le repas de midi sera offert ainsi qu'un pot d'amitié à la fin de la journée.

➤ Foyer Siquieros : Le 28 avril 2005,

Rencontre avec 3 membres du Comité des résidents afin de présenter notre projet de Forum Santé prévu le 23 juin dans le foyer. Nous avons demandé au Président du comité des résidents de prendre contact avec les présidents des autres foyers pour leur soumettre notre projet et les inciter à mobiliser les résidents à venir au foyer Siqueiros le 23 juin.

➤ Foyer de la Commanderie : Le 10 mai 2005,

Nous avons rencontré Madame Manya ABDEDDAIM (MOUS) pour discuter des modalités de reprise des actions de prévention tant au foyer de la commanderie que dans d'autres foyers de Paris. Nous avons décidé de rencontrer le Comité de sages et le Comité des résidents pour travailler sur le thème : « *Réhabilitation, changement et santé* » dans un premier temps et rencontrer les résidents dans un second temps sur le même thème. Nous devons également rencontrer le directeur d'agence Monsieur Donatien KIVOUVOU le 22 juin. Il a été convenu de prendre contact avec les responsables des foyers Marc Séguin (18è), La Duée (20è) et Charonne 61 (11è) afin d'y faire des actions de prévention.

➤ Foyer Lénine : Le 25 mai 2005,

Nous avons assisté à une réunion avec les membres du comité de résident afin de chercher ensemble des solutions pour l'hygiène de la cuisine collective. A l'aide de photos que nous avons prises avec l'accord du gestionnaire du foyer, nous avons expliqué au comité des résidents les risques encourus tant au niveau de la santé qu'au niveau des services d'hygiène. Le président du comité a promis de rencontrer les cuisinières pour en discuter. Une séance de prévention sur ce thème est prévue dans le foyer en fin juin.

➤ Foyer Bagnolet : Le 2 juin 2005,

Madame Laure AWUDZI, responsable du Foyer Sonacotra de Bagnolet, a souhaité que nous intervenions auprès des résidents sur des thèmes de santé bien précis. Un diagnostic de santé a été mené dans ce foyer en décembre 2004 et la restitution des données aura lieu le 21 juin. Ce foyer compte 392 chambres individuelles avec une population mixte (65% de maghrébins, 25% de subsahariens et les 10% restant sont des français, des turcs et des palestiniens). 1/3 de la population est retraitée avec des problèmes de santé (diabète, maladies cardio-vasculaires). Le foyer doit accueillir également des jeunes (18-25ans) en formation pendant un an renouvelable une fois, selon la « Convention Jeune » signée avec la DDASS. Nous commencerons nos actions de prévention au mois de septembre.

C. Actions de prévention

a. Les actions de prévention dans les foyers

Date	Foyers	Thèmes	Participants	Commentaire
17 janvier	Siqueiros	La tuberculose <u>Sous thème :</u> - VIH - Gale - Bilharziose - Hépatites B et C	Dr. Alioune Blondin Diop Aminata Sinon Régine Dorvan (Responsable du Foyer) Résidents : 20	A la suite d'un cas de tuberculose très contagieux, la responsable du foyer a souhaité que nous intervenions sur ce thème. Le Dr. Blondin Diop a rappelé les modes de contamination de la tuberculose, les signes, les traitements. Il a évoqué également

				l'existence de différents types de tuberculoses.
31 janvier	Siqueiros	<ul style="list-style-type: none"> - Accès aux soins, accidents du travail - AME et CMU - Consultation de précarité 	<p>Dr. Blondin Diop Aminata Sinon Aurélie Marzorati (directrice intérimaire) Régine Dorvan (Responsable du Foyer) Résidents : 18</p>	Après avoir exposé les modalités d'accès actuelles à l'AME, la CMU, le Dr. Nous Blondin Diop, les résidents ont relaté les problèmes d'accès à l'AME.

Date	Foyers	Thèmes	Participants	Commentaire
14 février	Siqueiros	<ul style="list-style-type: none"> -Champignons -Mycoses <u>Sous thèmes</u> -Paludisme -VIH -Syphilis -Chancre mou -Varices 	<p>Dr. Lionel Lavin, Dr. Alioune Blondin Diop Aminata Sinon Régine Dorvan (Responsable du Foyer) et Youssoufa Salihou</p> <p>Résidents : 20</p>	<p>Cette séance a été animée par le Docteur Lionel Lavin (médecin chef du Conseil Général du Val d'Oise). Il a rappelé le rôle protecteur de la peau lorsque celle-ci est en bonne santé et les problèmes que l'on peut avoir quand la peau est en mauvais état. Le Docteur Lionel Lavin a ensuite fait la projection de photos montrant différentes maladies.</p>
18 février	CASANOVA	<p>Hygiène des chambres et les maladies contagieuses</p> <p><u>Sous thèmes :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Typhoïde - Gale - Staphylocoque - Asthme - Bilharziose 	<p>Dr. Alioune Blondin Diop Aminata Sinon Emma (Stagiaire au CRIPS) Diallo (Etudiant) Joseph Ode (Responsable)</p> <p>Résidents : 12</p>	<p>Le manque d'hygiène aggrave les maladies. Des maladies contagieuses comme la tuberculose apparaissent à cause du manque d'hygiène ainsi que la gale. Quand on vit en communauté, il faut éviter de crachats par terre, se laver les mains après avoir été aux toilettes, se laver les mains à l'eau propre avant et après les repas. Il faut changer les draps régulièrement, traiter les cafards.</p>

Date	Foyers	Thèmes	Participants	Commentaire
18 mars	CASANOVA	<p>Méningite C Typhoïde Tuberculose</p> <p><u>Sous thème</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Sclérose en Plaque - Choléra - Hépatite B - Onchocercose - Ver de Guinée 	<p>Dr. Alioune Blondin Diop Aminata Sinon Joseph Ode (Responsable)</p> <p>Résidents : 11</p>	<p>Les résidents avaient des questions bien précises sur les sous thèmes qu'ils ont eux-mêmes évoqués.</p>
18 mai	Siqueiros	<ul style="list-style-type: none"> - Cancers - Poumon - Foie - Prostate <p><u>Sous thèmes</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - VIH - Tuberculose - Hépatite B - Bilharziose 	<p>Dr. Alioune Blondin Diop Aminata Sinon Lydie Traoré</p> <p>Youssoufa Salihou (Responsable du Foyer)</p> <p>Résidents : 28</p>	<p>Le thème du cancer a beaucoup intéressé les fumeurs et les personnes âgées. Le tabagisme passif a été soulevé par les résidents qui voulaient avoir quels sont les liens avec le cancer.</p>
30 mai	Lénine	<ul style="list-style-type: none"> - Accès aux soins et aux droits sociaux -CMU et CMU Complémentaire -AME 	<p>Diane Diallo Aminata Sinon Lucrèce (Stagiaire) Abdou Diallo (Responsable du Foyer)</p> <p>Résidents : 17</p>	<p>Les résidents présents à cette séance avaient besoin d'aide pour débloquer leur demande d'Aide Médicale Etat. Certains avaient des factures d'hôpital datant de 2002 et ne savaient pas comment faire pour avoir une remise gracieuse. D'autres avaient des problèmes de renouvellement de leur CMU parce qu'ils ne savaient pas qu'ayant été débouté de leur demande d'asile, ils n'avaient plus droit à la CMU mais à l'AME .</p>

b) Autres actions de prévention

Nous avons été sollicités par plusieurs structures pour mener des actions de prévention sur le VIH.

- ❖ Université de Paris X - Nanterre : Le 3 février, chaque année, nous participons aux actions de prévention dans cette Université. Nous avons tenu un stand et nous avons fait la démonstration du préservatif féminin.
- ❖ Sur l'initiative de Partenaire Pour la Ville de Saint-Denis, deux journées d'action de prévention ont été menées auprès des lycéens et des habitants du quartier de la Courtille, Cité Floréal. L'info Bus 153, fut prêté par la RATP. Le bus a été décoré à l'extérieur avec des affiches de prévention parmi lesquelles figurait celle d'IKAMBERE. A l'intérieur du bus, il y avait des affiches comportant des questions sur le VIH auxquelles les lycéens devaient répondre.

Les deux journées de prévention auprès des jeunes du quartier et des lycéens se sont déroulées comme suit :

- ❖ Lycée La Courtille : Le 25 mai 2005, le Bus a stationné et l'équipe a été divisée en 2. La première équipe est allée dans le quartier à la rencontre des jeunes et dans le foyer Sonacotra Romain Rolland et la deuxième équipe est restée au Lycée La Courtille. Nous étions de l'équipe qui est restée sur place. Nous avons été divisés en 2 groupes. Un groupe est resté sous la tonnelle et l'autre faisait l'accueil dans le bus. Nous avons accueilli des lycéens des classes de 3^{ème} qui avaient des questions bien précises à nous poser sur le VIH et ses modes de contamination.
- ❖ Lycée Henri Barbusse : Le 26 mai 2005, nous avons stationné le bus toute la journée. Deux personnes d'IKAMBERE ont participé aux actions du matin à la demande des partenaires. La médiatrice d'IKAMBERE était dans le bus et faisait l'accueil, la prévention du VIH et la démonstration du préservatif féminin, accompagnée par le responsable de Partenaire pour la Ville et la référente Santé de la mairie de Saint-Denis. La chargée de la prévention répondait aux questions particulières des lycéens sous la tonnelle et dans l'après-midi, elle a fait la prévention dans le bus avec des élèves de 4^{ème}.

A l'issue de ces deux journées, nous avons constaté que les connaissances des lycéens sur le VIH restent parcellaires. La prévention doit être renouvelée et élargie aux à tous les jeunes du quartier afin qu'ils comprennent quels sont les gestes contaminants, les traitements existants et la transmission du virus de la mère à l'enfant.

- ❖ Hôpital Louis Mourier : Le 9 juin 2005, nous avons tenu un stand à l'attention du personnel pour faire connaître les associations qui y interviennent. Nous avons fait la démonstration et la distribution du préservatif féminin.
- ❖ CDDPS d'Aubervilliers : Le 23 juin 2005, a souhaité nous associer à leur journée de dépistage du VIH, hépatites B et C, Syphilis et chlamydiae.

C. Actions de prévention autour du 1^{er} décembre 2005

Les populations en grande précarité sont aussi celles qui présentent des problèmes de santé souvent très graves. Elles sont, pour la plupart, sorties du système de soins traditionnel pour une raison quelconque, à un moment de leur vie, et n'y sont plus retournées.

La progression inquiétante de l'épidémie du VIH surtout dans ces dites populations n'est donc plus une question de discours mais une réalité ; car les chiffres en témoignent. Cependant, il y a des cas où la prévention en amont aurait pu éviter les conduites à risque. Car la méconnaissance des modes de transmission du virus et des gestes contaminants demeurent dans ces populations.

Depuis 2001, l'association IKAMBERE va au devant de ces populations fragilisées qui sont parfois totalement hors de la portée du système d'information sur le VIH pour des raisons qui leur sont propres : non convaincu par l'existence réelle du VIH, sentiment de stigmatisation à cause des origines, méconnaissance des dispositifs de dépistage et surtout de leur fonctionnement, peur de la prise en charge et du bouleversement de vie sociale si le test est positif, etc.

Dans les foyers de travailleurs migrants où nous intervenons régulièrement, la question du VIH est présente à tout moment. Au fil des informations, les questionnements se sont affinés et nous nous retrouvons face à une population avide d'informations sur le VIH.

Une population qui a aussi des préoccupations sanitaires autres que le VIH, par exemple les hépatites B et C, le diabète, l'hypertension, etc.

Dans les lycées et collèges, fort est de constater que les connaissances des modes de transmission du VIH sont limitées aux rapports sexuels non protégés et à la transfusion sanguine.

Au sein des associations de femmes, c'est surtout la question du multipartenaire pouvant être un facteur de risque face au VIH qui est leur préoccupation principale. La recherche d'information et de stratégies pour aborder le problème du VIH avec les enfants se pose aussi.

Nous avons eu l'occasion, autour de la journée mondiale de lutte contre le SIDA, de toucher un public diversifié à des endroits différents. Nous avons pu tester les connaissances sur le VIH, les modes de contamination, les traitements et le vécu avec la maladie. Ceci nous a permis d'apporter des compléments d'informations sur cette maladie et de rectifier certaines idées reçues.

D. Lieux de réalisation des actions de prévention

Nos actions de prévention ont eu lieu dans plusieurs hôpitaux de Paris et de sa banlieue, des lycées, des associations de femmes, des foyers, etc. Elles n'ont pas toutes eu lieu le 1^{er} décembre à cause du nombre de sites et des distances d'un point à un autre.

a) Dans les Hôpitaux

❖ **1^{er} décembre 2005, à l' Hôpital Saint-Antoine**, nous avons reçu à notre stand des lycéens (environ 20), des étudiants de la faculté de médecine et des passants. Nous avons expliqué aux lycéens l'importance de l'utilisation du préservatif et la possibilité d'essayer le fémidon. Les lycéens ont posé les questions suivantes :

- *Comment se comporter avec une personne séropositive ?*
- *Est-ce qu'on peut vivre longtemps avec le VIH ?*
- *Est-ce qu'on peut avoir le VIH1 si on a le VIH2 ?*
- *Comment se passe le dépistage ?*
- *Est-ce qu'il y aura bientôt un vaccin contre le VIH ?*
- *Les préservatifs masculins contiennent-ils un spermicide ?*

❖ **1^{er} décembre 2005 à l'Hôpital de la Pitié Salpêtrière**, nous nous sommes installés pour l'occasion dans la salle d'attente du service du Pr. Herson pour faire de la prévention avec d'autres associations. Les médecins avaient choisi le 1^{er} décembre pour rendre les résultats des tests de dépistage du VIH. Sur les 60 tests réalisés, aucun n'était positif au VIH. Environ 30 personnes sont passées à notre stand. Les questions portaient sur :

- *Les modes de contamination du VIH,*
 - *Le dépistage,*
 - *Les objectifs de l'association.*
- Les femmes présentes dans la salle voulaient savoir :*
- *Qu'est-ce que IKAMBERE peut faire pour elles ?*
 - *Est-ce qu'elles ont la possibilité d'avoir des aides financières ?*
 - *Est-ce qu'à IKAMBERE on peut leur garantir l'anonymat ?*

❖ **1^{er} décembre 2005 à l'Hôpital Hôtel DIEU**, installé dans le hall de l'hôpital avec des étudiants en médecine et d'autres associations, nous avons fait passer un questionnaire, élaboré par les étudiants de la faculté de médecine, sur les connaissances du VIH aux passants. Nous avons aussi fait la démonstration du fémidon. Ceux qui ont visité notre stand (environ 45) posaient des questions sur :

- *Est-ce qu'une femme séropositive peut avoir des enfants ?*
- *Qu'est-ce qu'il faut faire si dans le couple c'est uniquement la femme qui est séropositive ?*
- *Pourquoi ce sont uniquement les femmes qui sont reçues à IKAMBERE ?*
- *Est-ce que les femmes séropositives viennent facilement à IKAMBERE ?*

❖ **1^{er} décembre 2005 à l'Hôpital Cochin**, le fémidon était le centre d'intérêt de cette journée. Nous avons fait la démonstration avec des infirmières aux personnes qui venaient visiter nos stands. Les visiteurs (environ 20) souhaitaient savoir où ils pouvaient se procurer le fémidon et à quel prix. Certains nous ont posé des questions suivantes :

- *Est-ce qu'on peut faire n'importe quel travail quand on est séropositif ?*
- *Est-ce qu'on peut se marier avec une personne séropositive ?*

- *Est-ce que les enfants séropositifs peuvent aller à l'école normalement ?*
- ❖ **1^{er} décembre à l'Hôpital Saint-Louis**, nous avons reçu des lycéens, le personnel médical, les élèves infirmiers, des personnes venues en consultation. Les questions portaient sur le préservatif féminin et la fiabilité du préservatif masculin :
- *Comment on met le préservatif ?*
 - *Qu'est-ce que c'est que le VIH ?*
 - *Comment on attrape le VIH ?*
 - *Qu'est-ce que c'est que l'association IKAMBERE ?*
- ❖ **1^{er} décembre à l'Hôpital Bicêtre**, nous avons rencontré des élèves infirmières et le personnel médical à qui nous avons présenté le travail fait par IKAMBERE auprès des personnes séropositives. Nous avons fait la démonstration du fémidon. Quelques questions nous ont été posées :
- *Quel est le travail d'IKAMBERE dans l'hôpital ?*
 - *Quelle est la population visée par notre action ?*
 - *Est-ce qu'il y a des conditions de visite de l'association ?*
- ❖ **1^{er} décembre 2005 à l'Hôpital Delafontaine**, des lycéens (environ 35), des élèves infirmiers, le personnel de l'hôpital et les personnes venues en consultation étaient invités à visiter les stands tenus par plusieurs associations. Nous avons fait la démonstration du fémidon et présenter le travail fait par l'association IKAMBERE avec les femmes séropositives. Nous avons répondu à quelques questions :
- *Est-ce que le fémidon est facile à mettre vu sa taille ?*
 - *Est-ce que le fémidon ne va pas rentrer dans l'utérus pendant les rapports sexuels ?*
 - *Est-ce qu'on a besoin de l'accord des parents pour faire le test ?*
 - *Qu'est-ce que IKAMBERE apporte aux femmes séropositives ?*

L'intérêt des visiteurs de nos différents portait cette année sur le préservatif féminin dont nous avons fait la démonstration dans plusieurs hôpitaux. Nous sommes toujours surprises de constater que certaines personnes du corps médical n'ont jamais vu le préservatif féminin. Par contre, quelle fut notre joie de voir que des hommes s'intéressent à cet outil de protection.

Dans chaque hôpital, nous avons distribué 200 préservatifs masculins et 30 préservatifs féminins.

b) Dans les foyers

Exceptionnellement cette année, en accord avec les responsables des résidences, nous avons monté des stands de prévention du VIH, des hépatites B et C, du diabète, de l'hypertension, du cholestérol et de l'herpès. Dans chaque foyer, nous avons commencé en début d'après-midi afin de toucher le maximum de personnes car dans les foyers, les résidents ont des horaires de travail décalés.

- ❖ **16 novembre 2005 au Foyer Etienne Dolet** Dans ce foyer majoritairement occupé par des personnes âgées, nous avons rencontré plusieurs jeunes qui se sont intéressés à notre action et aux préservatifs.
- ❖ **17 novembre 2005 au Foyer Félix Faure** Les résidents étaient intéressés par les modes de transmission du VIH et l'herpès. Des personnes atteintes par le diabète ou la tuberculose sont venues échanger avec nous sur leur expérience de la maladie.
- ❖ **18 novembre 2005 au Foyer Bailly** Les questions abordées concernaient la prise en charge des malades du SIDA.
- ❖ **23 novembre 2005 au Foyer Drancy** Les résidents voulaient des informations sur les CDAG et les traitements disponibles. Un diabétique, amputé de l'orteil a tenu à nous montrer les conséquences de sa négligence.
- ❖ **24 novembre 2005 au Foyer Lénine** Les jeunes étaient curieux de voir le préservatif féminin et ils ont posé des questions sur la prise en charge des personnes nouvellement contaminées.
- ❖ **29 novembre 2005 au Foyer Siqueiros** La question du VIH et du vécu au quotidien était au centre des débats. Les jeunes qui étaient présents cherchaient des stratégies pour faire faire le test à leur fiancée au pays sans qu'il y ait des malentendus avec la belle famille.
- ❖ **2 décembre 2005 au Foyer Petits Cailloux** Nous avons reçu surtout des personnes âgées qui s'informaient sur les modes de contamination du VIH. C'est avec plaisir qu'un résident âgé nous a montré le préservatif qu'il avait

dans sa poche en nous disant : « Je ne sort jamais sans ça parce que si on ne l'a pas, le virus se met en position pour rentrer »

- ❖ **6 décembre 2005 au Foyer Bachir Souni** Les questions de résidents portaient sur la contamination du VIH par la salive et la fiabilité du préservatif masculin. Ils souhaitent savoir si les traitements actuels marchaient bien et comment les personnes séropositives vivaient avec la maladie.

Nous avons été accueillies avec enthousiasme par les résidents qui ont visité nos stands. Ce fut avec plaisir et librement que nous avons parlé du VIH et des autres Maladies Sexuellement Transmissibles. Nous avons aussi distribué dans chaque foyer 200 préservatifs masculins et 20 préservatifs féminins. Notre présence a été une occasion pour certaines personnes de parler de leur maladie (diabète, hypertension, tuberculose, etc.) et des difficultés de prise en charge qu'ils rencontrent au quotidien. Pour les diabétiques, c'est surtout les contraintes alimentaires qui les préoccupaient.

c) Autres structures

Nous avons fait des actions dans des structures autres que les foyers ou les hôpitaux.

- ❖ **8 novembre 2005 au Lycée Lagrange de Bobigny**, nous avons repris avec les lycéens (19) les modes de contamination du VIH et vécu au quotidien. Nous avons constaté que les lycéens avaient encore et toujours peur des personnes séropositives car certains avaient demandé à leur professeur de s'assurer que l'intervenant est séronégative. Ils ont posé des questions suivantes :

- *C'est quoi le SIDA ?*
- *D'où vient le VIH ?*
- *Pourquoi les femmes sont plus atteintes que les hommes ?*
- *Que faire si mon copain me disait qu'il était séropositif ?*
- *Est-ce qu'on peut dormir sur le même lit avec une personne séropositive ?*

- ❖ **30 novembre 2005 à la Bibliothèque Beaubourg**, nous avons démontré et distribué le fémidon aux visiteurs (plus de 50). Les questions suivantes ont été posées :

- *Pourquoi IKAMBERE reçoit uniquement des femmes ?*
- *Est-ce qu'il y a d'autres associations comme IKAMBERE en Province ?*

- *Quand est-ce que le vaccin sera disponible ?*
 - *Pourquoi une personne contaminée doit toujours se protéger ?*
 - *Comment une femme contaminée peut faire pour avoir des enfants non contaminés ?*
- ❖ **30 novembre 2005 à l'Université de Paris VIII**, les étudiants hésitaient beaucoup avant de visiter les stands. Nous avons donc décidé d'aller vers eux pour leur proposer des plaquettes d'information sur le VIH. Nous avons fait la démonstration du fémidon à ceux qui sont venus à notre stand.
- ❖ **30 novembre 2005 au BUC Versailles**, VIH et modes de contamination
Nous avons repris les modes de contamination du VIH, les traitements existant et le vécu au quotidien des personnes séropositives. 60 élèves :
- *Quelle est la différence entre le VIH 1 et le VIH2 ?*
 - *Comment se fait la prise en charge des personnes co-infectées VIH et Hépatites ?*
 - *Comment expliquez-vous aux femmes les techniques de procréation sans contaminer le partenaire ?*
 - *Quelle est la durée de vie des personnes séropositives ?*
- ❖ **1^{er} décembre 2005 à la Mairie de Clichy**, nous avons animé un débat sur la prise en charge des femmes atteintes par le VIH/SIDA à IKAMBERE. Les questions suivantes ont été posées :
- *Est-ce qu'il y a eu une amélioration dans la prise en charge des malades ?*
 - *Que fait concrètement l'association pour les femmes ?*
- ❖ **2 décembre 2005 à Médecins du Monde**, Prévention du VIH Nous avons fait la démonstration du fémidon, expliquer les modes de transmission du VIH et présenté le rôle des CDAG ainsi que l'importance d'un dépistage précoce aux personnes venues en consultation. Nous avons répondu aux différentes questions de ces dernières.
A Médecins du Monde, les questions posées par les patients étaient très précises et parfois surprenantes :
- *Est-ce qu'on peut être contaminé si on fait l'amour à trois ?*
 - *Est-ce qu'on peut faire confiance à un homme qui nous montre un test négatif de moins de trois mois ?*

- *Comment se passe le dépistage dans les CDAG ?*
- *Est-ce que les traitements actuels sont vraiment efficaces ?*
- *En cas de rupture du préservatif, est-ce que le fait d'aller uriner rapidement peut éviter la contamination ?*

❖ **2 décembre 2005 à l'Hôpital de Ville EVRARD 93**, nous avons participé à un débat sur l'exil thérapeutique des personnes séropositives. La question du retour des personnes séropositives dans leur pays d'origine fut abordée également. Dans une Amphithéâtre de près de 400 personnes, nous avons répondu aux questions suivantes :

- *Pourquoi les africains séropositifs ne peuvent pas retourner chez eux pour se faire soigner ?*
- *Est-ce qu'il y a une prise en charge réelle de séropositifs en Afrique ?*
- *Est-ce IKAMBERE à d'autres antennes en Afrique ?*

Nous avons tenu également un stand d'information sur le VIH.

❖ **6 décembre 2005 à la Résidence des personnes âgées (Vigneux sur Seine)**, nous avons présenté le travail de l'association IKAMBERE. Très attentives, les personnes âgées ont soulevé la question des mères séropositives et des enfants orphelins :

- *Comment les femmes séropositives font avec leurs enfants qui sont contaminés ?*
- *Est-ce qu'il y a un dispositif de prise en charge des orphelins de SIDA à IKAMBERE ?*

❖ **9 décembre 2005 à Maison Folie (Lille)**, nous avons participé à une table ronde sur la prise en charge des personnes séropositives au cours de laquelle nous avons expliqué le travail accompli par IKAMBERE auprès des femmes atteintes par le VIH/SIDA. Environ 25 personnes y ont assisté. Nous avons répondu aux questions suivantes :

- *Comment faites-vous pour garder l'anonymat des femmes ?*
- *Est-ce que vous organisez des retraites pour les femmes ?*
- *Est-ce que vous avez des hébergements pour les femmes ?*

- ❖ **10 décembre 2005 à la Salle IFAC, Paris 13ème**, coorganisatrice de cette action avec Médecins d'Afrique, ce fut une occasion de rappeler que l'épidémie progresse dans la population migrante et qu'il faut rester vigilant. Nous avons expliqué la démarche d'IKAMBERE et l'énorme travail du service social auprès des femmes séropositives.
- ❖ **12 décembre 2005 au Lycée Agricole De la Roque (Rodez)**, notre intervention auprès des élèves (environ 100) de la seconde à la terminale nous a permis de constater que leur niveau de connaissance sur le VIH était très bas. Par exemple, ils ignoraient que le tatouage et le perçing pouvaient être contaminant.
- ❖ **12 décembre 2005 au Lycée Agricole Fonlabour (Albi)**, 29 élèves de 4^{ème} et de 2nd qui ont assisté à cette séance étaient très surpris par l'ampleur de l'épidémie. Ils apprenaient également que certains gestes pouvaient contaminer. Une évaluation a été faite à la fin de séance pour permettre à chaque élève de s'exprimer. Ils étaient tous d'accord sur le fait qu'ils ont appris des choses sur les modes de contamination et les traitements.
 - *Où peut-on faire le test de dépistage et combien de temps il faut attendre pour avoir les résultats ?*
 - *Est-ce qu'on peut faire le test sans l'accord des parents ?*
 - *Est-ce qu'une femme séropositive peut avoir des enfants séronégatifs ?*
- ❖ **12 décembre 2005 au Lycée Agricole La Cazotte (Sainte Affrique)**, un groupe de volontaires, composé d'environ 19 élèves ayant fait des travaux sur le VIH avait des questions très pertinentes sur le VIH.
 - *Comment un couple sérodiscordant peut faire pour avoir un enfant séronégatif ?*
 - *Comment les personnes séropositives qui prennent des traitements vivent avec les effets secondaires ?*
 - *Est-ce qu'on peut avoir le traitement d'urgence dans tous les hôpitaux ?*
 - *A quand le vaccin contre le SIDA ?*

❖ **13 décembre 2005 au Lycée Agricole La Cazotte (Sainte Affrique)**, les 20 élèves de la classe de 3^{ème} que nous avons rencontré se posaient des questions sur l'évolution de la maladie et les jeux sexuels à risque tel que le coït interrompu.

- *Est-ce que le coït interrompu peut transmettre le VIH ?*
- *Comment évolue la maladie ?*
- *Combien de temps on peut vivre quand on est contaminé ?*

❖ **13 décembre 2005 au Lycée Agricole Beauregard (Villefranche de Rouergue)** Prévention du VIH Nous avons animé cette séance avec 35 élèves de 3^{ème} qui avaient un bon niveau de connaissance sur le VIH car ils répondaient correctement à nos questions. Par contre, leurs questions portaient plus sur les personnes séropositives vivant en Afrique :

- *Comment faire pour que les personnes séropositives qui vivent en Afrique accèdent aux traitements ?*
- *Est-ce que tout le monde peut acheter un préservatif ?*
- *Est-ce que les gens connaissent le préservatif en Afrique ?*
- *Est-ce qu'on peut distribuer gratuitement le préservatif ?*

La rencontre avec un public différent à chaque fois est enrichissante puisque les problématiques de la maladie diffèrent ainsi que les priorités des personnes présentes. Que nous soyons avec des élèves, des femmes ou autres, notre but est de faire comprendre que l'épidémie du VIH est en constante augmentation et qu'il vaut mieux connaître sa sérologie VIH plutôt que d'être un séro-ignorant et se retrouver très malade au moment du dépistage.

d) Conclusion

Cette année, nos actions autour du 1^{er} décembre ont été menées dans des structures très différentes avec des personnes de différent niveau scolaire ayant chacune leur problématique de la maladie. A la recherche d'information sur l'épidémie ou les moyens disponibles pour la combattre, c'est avec enthousiasme que nous avons répondu aux questions de nos interlocuteurs.

Nous avons mis l'accent sur le dépistage précoce en indiquant les adresses des CDAG en fonction de la résidence des personnes rencontrées. Nous leur avons expliqué qu'une prise en charge rapide et efficace permet à la personne séropositive d'avoir une qualité de vie meilleure qu'une prise en charge tardive.

Nous avons également plaidé pour la tolérance vis-à-vis des personnes séropositives et le soutien moral que la famille et les amis peuvent leur apporter.

Nous regrettons cependant que certains lycéens prennent le VIH pour une maladie « banale » puisqu'il existe des traitements. Nous leur avons expliqué que même avec les traitements, les personnes vivant avec le VIH ne sont pas comme les autres car elles souffrent des effets secondaires, du rejet, de la discrimination et de l'isolement.

Avec le VIH, leur vie devient différente puisqu'il y a toujours quelque chose qui ne va pas et il faut vivre avec la peur de déclarer le SIDA.

En matière de tolérance, la majorité des lycéens est restée bloqué sur le fait qu'elle ne pouvait plus avoir des relations normales avec une copine ou un copain séropositif. Les lycéens raisonnaient de la manière suivante : « *Je ne peux pas continuer à avoir des relations avec un ou une ami(e) séropositif parce que je ne la verrai pas comme avant. Le mieux c'est de ne plus revoir la personne.* »

A la question : « *Si vous êtes dépisté séropositif, que ferez-vous ?* » Certains ont répondu qu'ils se suicideraient.

A la question : « *Il existe combien de type de VIH ?* » ; Nous avons reçu 2 réponses dont l'une disait qu'il existait 3 VIH et l'autre 5.

Lors des différentes rencontres, plusieurs questions ont été posées et nous en restituons quelque unes.

- *Est-ce que le Coït interrompu peut transmettre le VIH ?*
- *Est-ce vrai qu'une femme séropositive peut avoir un enfant en bonne santé ?*
- *Quelle est la durée de validité d'un test du VIH ?*
- *A quand le vaccin contre le VIH ?*
- *D'où vient le VIH ?*

Notre constat final est qu'il faut, plus que jamais, renforcer la prévention du VIH en lui donnant une orientation particulière, pourquoi pas ludique, tout en soulignant la gravité de l'épidémie.

A. Formation d'étudiants

a) Les professionnels

- Une sage femme en Santé Publique du Burkina Faso a reçu une journée de formation à l'association ;
- Trois étudiantes infirmières de Neuilly Sur Marne ont également bénéficié d'une formation complémentaire à IKAMBERE d'une journée ;
- Deux assistantes sociales de Delafontaine ont été reçues à l'association pour une demi-journée de rencontre avec les professionnels ;
- Une infirmière d'ARES 92 (Asnières) a rencontré les membres de l'association pour une demi-journée d'échanges ;
- Une animatrice de l'association MIGAS à Bichat a aussi été reçue à l'association ;
- Une anthropologue venant du Canada a également pu bénéficier d'une demi-journée d'échange avec les professionnels d'IKAMBERE et les femmes de l'association.

b) Stage de formation en service social

- Une étudiante de 1^{ère} année de l'I.R.T.S (Institut de Travail Social et de Recherches Sociales) de Montrouge a reçu une formation de 6 semaines rattachée au domaine de compétence en intervention professionnelle en service social ;
- Une étudiante de 2^{ème} année de l'E.T.S.U.P. (Ecole Supérieure de Travail Social) de Paris a reçu une formation de 3 mois axée sur la pratique professionnelle en service social.

c) Les étudiantes du service social

- Une stagiaire du Lycée Assomption de Bondy effectue un stage d'une durée d'un mois à l'association ;
- Une étudiante de 1^{ère} année en formation d'Educateur Spécialisé à l'E.P.S.S. (Ecole Pratique de Service Social) de Cergy Pontoise a effectué un stage de découverte de 5 semaines ;
- Une étudiante de 2^{ème} année en formation d'Assistant de Service Social à l'E.P.S.S de Cergy Pontoise effectue un stage d'une durée de 5 mois. Ce stage consiste à connaître les pratiques professionnelles d'une assistante sociale et la structure dans laquelle elle travaille

Ces formations se font en alternance et en collaboration avec leurs écoles respectives. Des rencontres régulières se font soit à l'école ou sur le terrain de stage (IKAMBERE).

Autres stages :

- Un élève de 3^{ème} au Collège Pierre Séward de Bobigny a effectué un stage d'observation d'une semaine en vue de se familiariser avec le travail social ;
- Une élève en formation de technicienne en intervention sociale auprès de S.J.T (Solidarité Jalon pour le Travail) a effectué un stage de 10 jours en élaboration consolidée de projet professionnel ;
- Une élève en formation de BEP secrétariat en 1^{ère} année au Lycée Léo Lagrange effectue un stage pour une période de d'un mois ;
- Une élève en formation de SMS (Sciences Médico-Social) au Lycée Assomption de Bondy est en stage en ce moment pour une période de 25 jours. Ce stage consiste à observer le secrétariat et par la suite faire le choix d'un métier.

Deux travailleurs sociaux du Bénin ont reçu une formation d'une journée à IKAMBERE sur l'accompagnement et la prise en charge psychosociale.

Deux élèves Assistantes de service social en 3^{ème} année ont participé la même formation.

Deux conseillères en économie sociale et familiale ont également bénéficié d'une formation complémentaire à IKAMBERE d'une journée.

Synthèses effectuées

Des synthèses régulières sont faites au sein de l'équipe d'IKAMBERE ; notamment entre la Directrice, l'animatrice et l'assistante de service social sur des situations qui demeurent dans l'assistance ou qui ont du mal à avancer au niveau des démarches administratives.

A la demande d'une intervenante dans l'association des femmes relais de Rosny sous Bois, une synthèse a été effectuée sur la situation de Mme DIBA pour qui l'ASE de Rosny a décidé de mettre fin à son suivi par le biais de l'assistante de service social. IKAMBERE a pris le relais et travaille en partenariat avec l'ASE : IKAMBERE a financé un mois d'hôtel, l'ASE a financé un mois afin que l'intéressée puisse accéder à l'hôtel au mois avec une possibilité d'APL.

B. Interventions à l'extérieur

- Participation à la "Journée de la Femme" le 08 mars 2005 au conseil régional d'Ile de France ;
- Intervention à la journée de la femme organisée par la Mairie de Saint-Denis sous le thème « les femmes s'engagent à Saint-Denis ;
- Participation à la journée de Glaxosmikline sur les avancées VIH Migrants et VIH le 19 mai 2005 ;
- Participation à la journée portes ouvertes à ARCAT et ENVOL qui s'est tenue le 17 juin 2005 ;
- Participation aux 2 jours sur Migrants et Sida organisés par la DGS, INPES et l'OMI ;
- Intervention à l'Ecole pratique de Service Social (EPSS) de Cergy Pontoise sur le projet " Le tissage de l'espoir " en collaboration avec le Main Fine et 6 étudiantes, le 27/07/2005 ;
- Intervention à Rennes sur le thème : " VIH et emploi "organisé par l'association Ensemble contre le SIDA en rapport avec le chantier d'insertion La Main Fine ;
- Rencontre à Emmaüs 93 à Montreuil en vue d'une redéfinition du travail de partenariat ;
- Rencontre à Cergy à l'Ecole Pratique de Service Social (E.P..S.S.) entre les formateurs de terrain et les enseignants ;
- 1^{ère} réunion DRASSIF sur le Comité de Pilotage de lutte contre le SIDA le 25/10/2005 ;
- Participation aux ateliers des Assises Régionales de la Solidarité Internationale : " Quelle coopération internationale pour une santé accessible à tous ? "
- Participation à la journée de réflexion et de débats organisés par Diagonale (Ile de France) ;

C. Interventions extérieures faites par l'animatrice

- Intervention le 08/03/2005 à l'UNESCO sur le thème : « les femmes qui se différencient des autres » au cours de la journée internationale de la femme ;
- Participation à la deuxième conférence de lutte contre le Sida organisée par SIDACTION, sur le thème : « la pénalisation » les 2 et 3 juin 2005
- Intervention le 24/04/2005 sur le thème « la sexualité et le VIH » à l'hôpital Ambroise Paré ;

- Formation de quatre (04) lycées agricoles (Sainte-Affrique, Rodez, Albi, Milliau) sur le thème « sexualité, prévention chez les jeunes» le 10 Mai 2005 ;
- Forum à l'hôpital Louis Mourier le 15 juin sur le thème « l'annonce de la séropositivité chez les femmes séropositives» ;
- Consultation sur le thème « la pénalisation » au Comité National de Sida » le 15/09/2005;
- Intervention le 30/11/2005 Buc ressources : formation sur la recherche, développement, documentation en travail éducatif et social ; le thème : « La prévention et les soins des personnes atteintes par le VIH en direction d'un public de migrantes africaines». Exposé par une présentation de l'association (ses objectifs et son but), échanges par questions - réponses en abordant les thèmes suivants : les modes de contamination, le VIH, les traitements... Dans cet exercice, ce qui les frappe souvent, c'est le témoignage d'une femme séropositive qui relate son parcours ;
- Intervention le 02/12/2005 sur le thème : « L'exil thérapeutique et VIH ». Le droit à la vie ou à la santé est un droit universel, on ne peut aimer la mort. L'exil thérapeutique dans le cadre du VIH devient une exception pour des raisons sanitaires ;
- Participation à la journée de la femme citoyenne le 26/11/2005, organisée par l'association Artistica de la ville de Saint-Denis ;
- Intervention à Réseau Ville du Cher le 24/11/2005 à Bourges sur le thème de « La précarité et prévention ». Témoignage d'une personne et quelques exemples de femmes suivies par l'association. Vivre avec le VIH dans un pays où la majorité des personnes perdent leur identité, fait qu'elles n'ont plus de nom sinon celui de femmes séropositives ;
- Intervention le 03/11/2005 à Issoudun sur « La pénalisation » remettre en cause la responsabilité partagée, c'est mettre en danger la politique de prévention. Chercher un coupable, c'est remonter une liste de responsables. Avec cette contamination qui n'est pas maîtrisée, c'est à se demander si on n'a pas tout raté en matière de discours de prévention ;
- Intervention dans la ville de Toulon au festival des arts nègres le 10/11/2005. Conférence - débat à l'université de Toulon, en faculté de droit avec les étudiants. Exposé (présentation d' IKAMBERE) ; tests sur les connaissances des interlocuteurs (les étudiants) concernant le VIH et les modes de contamination et discussion sur la pénalisation ;
- Intervention au Réseau Ville Handicap de la ville d'Orléans. Présentation de l'association puis témoignage d'une personne, discussion des problèmes d'acceptation ou de discrimination : « On est d'abord une femme avant d'être séropositive ».

- Participation à la troisième conférence de la francophonie, thème d'IKAMBERE « suivi extra hospitalier des personnes vivant avec le VIH » tenue à Bruxelles du 12 au 14 avril 2005 ;
- L'animatrice d'IKAMBERE est partie à Yaoundé du 18/06 au 26/06/2005 avec l'équipe de l'Hôpital Saint Louis Mourier composée d'une gynécologue, une pédiatre et une sage femme. Evaluation d'une formation faite en 2003 aux équipes soignantes des hôpitaux de la ville de Yaoundé ;
- Mission du 06/10 au 13/10/2005 au Tchad, à Ndjamena. Les objectifs étaient : la sélection des conseillers psycho - sociaux et la rencontre avec le milieu associatif de prévention du VIH ;
- Nous avons reçu deux femmes tchadiennes durant la période novembre -décembre 2005 qui ont reçu leur formation ici à IKAMBERE. Elles ont suivi l'ensemble de nos activités ;
- Nous avons également reçu une délégation de parlementaire britannique, accompagnée de Madame la Sous -Préfet de Saint-Denis ;
- Nous avons participé à une mission GIP-Ester au Mali/Kayes pour apporter un soutien aux associations ainsi trois (03) professionnels de Kayes ont passé un mois à IKAMBERE.

ANNEXE 2 :

VII. LES ARTICLES PARUS DANS LES JOURNAUX

CONCLUSION

Une majorité des femmes accueillies cette année à IKAMBERE sont en situation irrégulière et vivent dans une grande précarité : problème d'hébergement, absence de ressources financières... Le manque de logement stable et les conditions de vie précaires ne favorisent pas l'adhésion aux traitements. Avec le soutien de ses partenaires, IKAMBERE parvient néanmoins à répondre à ces situations en proposant des hébergements d'urgence, des colis alimentaires et des tickets services afin qu'elles puissent avoir une alimentation équilibrée.

IKAMBERE est un des rares lieux d'accueil où les femmes trouvent un espace de parole libre. Elles peuvent partager leurs expériences avec d'autres femmes confrontées à des situations analogues. Elles peuvent ainsi se soutenir mutuellement et faire face à la maladie dans les meilleures conditions qui soient. Elles y bénéficient en outre du soutien et de l'appui de professionnels, de l'accompagnement des médiatrices de santé dans leurs différentes démarches. Face à la nécessité et à l'intérêt porté par les femmes aux activités d'éducation thérapeutique, IKAMBERE va renforcer dans les mois à venir ce pôle d'intervention.

Notre collaboration avec les hôpitaux amène certains à nous orienter des femmes qui viennent d'être libérées après plusieurs mois de séjour et qui n'ont pas d'hébergement. Compte tenu de leur condition physique, elles ne peuvent pas intégrer les structures d'hébergement d'urgence. IKAMBERE est donc obligé de leur payer des nuits d'hôtel alors que nos moyens financiers sont très limités. De plus, certaines structures d'hébergement d'urgence poussent les femmes vers IKAMBERE afin d'être suivie par l'assistante sociale. Ce qui accroît la charge de travail et les difficultés à trouver le relais après la période d'hébergement d'urgence vu le nombre de femmes en constante augmentation. Un deuxième poste d'assistance sociale est opérationnel depuis le 12 Décembre 2005 mais nous nous heurtons toujours à l'insuffisance des places d'hébergement et des moyens pour soutenir les femmes matériellement.

IKAMBERE continue à jouer le rôle de catalyseur dans l'amélioration de la vie quotidienne des femmes atteintes de VIH/SIDA. C'est un point d'ancrage important dans le cheminement des femmes devant faire face à une maladie fortement stigmatisante. Au quotidien, IKAMBERE offre une écoute attentive et un accompagnement personnalisé à toutes les femmes accueillies à l'association.